

Rendre hommage à
L'Atelier 45

EXPOSITION 3 octobre au 12 novembre 2016 | Tropic Atrium Scène nationale | Salle André Arsenec

Rendre hommage à l'Atelier 45

Cette exposition qui réunit une cinquantaine d'œuvres traduit notre intention de souligner le 71^e anniversaire de la création de l'*Atelier 45* et de rendre un hommage aux pères de ce mouvement.

A quoi sert de rendre hommage ?

Le mot *hommage*, nous apprend-on, a d'abord eu le sens, au Moyen Âge, d'« action par laquelle le vassal se dit entièrement dévoué à son seigneur ». De cet ancien sens, il a conservé la signification courante de « parole ou acte par lequel on témoigne son estime, son admiration, sa reconnaissance ». Et la locution *rendre hommage* implique l'idée de considération, de mérite que l'on accorde à quelqu'un ou à quelque chose que l'on célèbre par une action, une manifestation.

Dans notre pays, il est vrai, rendre hommage n'est pas chose fréquente. « Nous sommes largement incapables de pratiquer des exercices d'admiration entre nous-mêmes. C'est le jugement extérieur qui nous donne le tempo. L'incapacité à admirer et à le signifier en toute autonomie, est le symptôme de notre déficit en responsabilité, tant individuelle que collective. Exister, créer, se projeter, être libre, c'est d'abord être capable d'admirer... ».¹

| Patrick Chamoiseau
« Monchoachi a exploré un langage inouï », entretien,
France-Antilles, 4 décembre 2013

Fernand Fortuné, |
Hommage à l'Atelier 45,
13 juillet 1995

Pourquoi rendre hommage à l'Atelier 45 ?

Les peintres de l'Atelier 45 sont, comme le dit Fernand Fortuné, des « fondateurs, ceux qui sont des origines, ceux qui ont défriché des chemins, dont ils ne connaissaient peut-être pas vraiment les tentations, mais qui ont osé. [...] ceux qui ont ouvert la voie, ceux qui confiants en eux-mêmes, à la conquête de l'estime du Pays ont osé agir dans le domaine plastique, activité de l'esprit, dont nous n'avions même pas rêvé pendant deux siècles, que l'accès nous fut possible un jour.

Ces hommes sont donc des repères précis pour l'époque moderne. Ceux qui nous permettent de nous situer, mais aussi de nous retrouver ». ² Nous nous devons, pour ces raisons, de leur rendre un hommage immense, solennel, chaleureux, sincère, ému.

L'exposition et la rencontre qui constituent cet hommage sont un acte et une parole par lesquels nous entendons témoigner notre respect à ces acteurs de l'une des plus remarquables aventures de l'art en Martinique.

Un acte et une parole pour retracer le parcours mais aussi célébrer le mérite, la sincérité, le désintéressement, l'esprit d'initiative, la détermination et les efforts soutenus de cette première génération de peintres martiniquais, dont la véritable rencontre avec la peinture commencée de fait pendant la seconde guerre mondiale, s'est poursuivie dans l'écriture d'une page primordiale de l'histoire de l'art en Martinique.

Un acte et une parole pour évoquer les circonstances dans lesquelles est né ce mouvement, dire son attitude vis-à-vis de l'engagement artistique, décrire ses dimensions politiques et créatrices, faire percevoir un ATELIER 45 constructeur, montrer qu'il s'est fondé sur un (état d') esprit, qu'il recouvre une diversité esthétique et une pluralité d'expressions liées à des préoccupations identiques, à des affinités artistiques, plutôt qu'une ligne plastique directrice unique et imposée.

Un acte et une parole pour témoigner de qui étaient **Raymond Honorien, Marcel Mystille** et **Germain Tiquant**, mais aussi de ce qu'ils ont mis en place, pour restituer ce qu'ils ont initié.

Cet hommage est un acte de résistance à l'amnésie : il s'agit que leur souvenir demeure. Leur rendre hommage, c'est s'offrir une opportunité d'interroger les mémoires de ceux qui les ont connus personnellement et d'en faire émerger leurs images, leurs mots, leurs voix... ; de mettre en lumière ce qui subsiste de leurs productions, les traces persistantes de leurs recherches, techniques et inventions, la variété formelle de leurs œuvres, le sens qu'elles portent, leur force inaugurale ; de mettre en évidence l'héritage qu'ils ont légué. C'est donner parole aux souvenirs, mais aussi aider à construire la mémoire collective, permettre le passage de génération et contribuer à la construction identitaire de chacune et chacun d'entre nous.

Cet hommage est un acte de reconnaissance. Il faut être reconnaissant aux artistes de l'Atelier 45 de ce qui a été leur défi, leur quête, leur ambition : accéder à soi-même, reconquérir un « je » et un « nous ». Il faut leur être reconnaissant d'avoir fait du souci d'authenticité le sujet et la source de leurs recherches créatrices, d'avoir osé rompre avec les pratiques de l'époque très éloignées des réalités sociales et politiques, et d'avoir su inventer des solutions formelles dans le traitement de la matière, dans l'exercice du dessin, dans le maniement des couleurs et de la lumière pour forger un langage neuf : un langage qui place l'être martiniquais tel qu'il est et sa vie réelle, au centre de l'expression artistique.

Cet hommage est une occasion de remercier Raymond Honorien, Marcel Mystille et Germain Tiquant pour le travail essentiel qu'ils ont accompli, de réaffirmer l'importance de leur apport précieux et de leur contribution unique à l'histoire de l'art de ce pays, de signifier que notre génération « reconnaît en eux, un apport fondamental, une pierre inestimable sur laquelle elle a elle-même bâti, ou continue à bâtir ». ³ | *Ibidem*
grâce à leurs œuvres ils existent encore dans notre quotidien, nourrissent notre réflexion et inspirent la manière dont nous créons.

**TROPICQUES ATRIUM
SCÈNE NATIONALE**

Christiane Emmanuel
Présidente

Hassane Kassi Kouyaté
Directeur

Frédéric Thaly
Chargé de communication

Marcelle Pennont
*Responsable
de diffusion Territoriale
Expositions*

EXPOSITION

Jean Marie-Louise
Commissaire

René Louise
Jean Marie-Louise
Recherche des œuvres

Marcelle Pennont
Administration

Cécile Mauduit
Atelier Ellipse
Restauration et encadrement

Agnès Brézéphin
Jean Marie-Louise
Scénographie

**Équipe technique Tropiques
Atrium Scène nationale**
*Accueil des œuvres, installation et
éclairage*

CATALOGUE

Jean Marie-Louise
Édition

Agnès Brézéphin
**L'atelier, graphisme &
typographie**
*Conception graphique et
typographique*

Gérard Germain
Jean Popincourt
Photographies

Caraïb Édiprint
Impression et fabrication

Nous exprimons notre profonde reconnaissance aux héritiers des artistes de l'Atelier 45 : Mesdames Marie Honorien, Marie Laure Cariel, Christiane Tiquant, Messieurs Jean Baptiste Tiquant, Philippe et Guy Mystille. Ils ont accepté avec enthousiasme de participer à cet hommage et nous ont confié des œuvres précieuses.

Nous exprimons nos très sincères remerciements à Mesdames Ghislaine Glaudon et Maryvonne Ho Hio Hen, à Messieurs Victor et Jean Ho Hio Hen, Georges Aubry, Jean Popincourt, Roger Parsemain, Georges Alikier et Hilaire Moncoq pour l'extrême générosité de leurs prêts.

Nos remerciements s'adressent aussi aux institutions publiques ou privées qui ont accepté de nous prêter leurs œuvres. Nous disons notre gratitude à Monsieur le Président de la Collectivité Territoriale de Martinique pour la bienveillante attention qu'il a porté à ce projet et la réponse favorable qu'il a donné à nos demandes.

Nous remercions la ville de Trinité et l'Association Martiniquaise Paul Gauguin pour leur aimable participation. Nous nous faisons également un plaisir de remercier tous ceux qui, à l'une ou l'autre étape de la préparation de cette manifestation, nous ont apporté leurs concours, leur soutien ou leurs conseils ; les services de la CTM pour l'accueil que nous avons trouvé auprès d'eux et particulièrement Madame Fabienne Cabord-Heinrich et Monsieur Manuel Césaire pour leur aide sans faille ; Madame Mauduit de l'atelier de restauration et d'encadrement Ellipse pour son esprit de coopération ; les personnes qui nous ont aidé dans nos recherches ou nous ont permis de compléter nos informations quant à la localisation des œuvres.

Nous remercions chaleureusement l'équipe administrative de Tropiques Atrium et tout particulièrement Madame Marcelle Pennont et Monsieur Frédéric Thaly qui, par leur temps, leur compétence et leur expérience, ont contribué à la mise en œuvre du projet et largement favorisé sa réalisation ; et son équipe technique qui a pris une part active à la mise en place de l'exposition.

Nos remerciements s'adressent avec la même chaleur à ceux qui ont travaillé à l'édition du catalogue.

remerciements

Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition Rendre hommage à l'Atelier 45, organisée par Tropiques Atrium Scène nationale dans la galerie André Arsenec du 5 octobre au 12 novembre 2016.

Cette exposition n'aurait pas été possible sans la générosité des prêteurs qui nous ont permis de réunir un ensemble important d'œuvres des artistes fondateurs de l'Atelier 45. Grâce à eux, elle peut donner au travail de l'Atelier 45 sa pleine représentativité. Nous voulons leur dire notre gratitude la plus vive.

Nos remerciements s'adressent en premier lieu aux collectionneurs privés et aux particuliers pour la confiance qu'ils ont bien voulu nous accorder.

Rendre hommage à **l'Atelier 45**

HASSANE KASSI KOUYATÉ

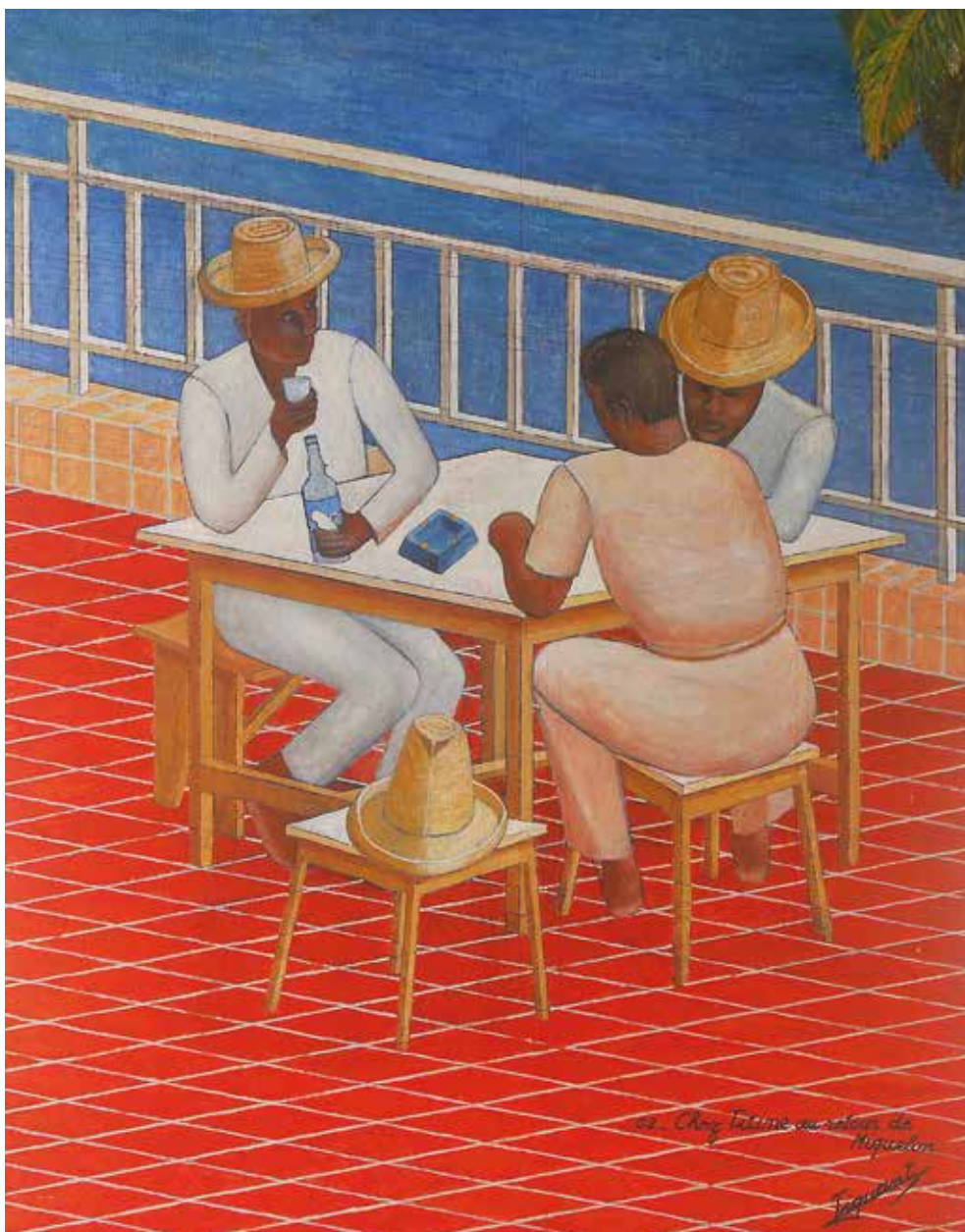
Directeur, Tropiques Atrium Scène nationale

CHRISTIANE EMMANUEL

*Présidente du Conseil d'Administration,
Tropiques Atrium Scène nationale*

ALFRED MARIE JEANNE

*Président du Conseil Exécutif
de la Collectivité Territoriale de Martinique*



Germain Tiquant

Chez Titine, 2002
Acrylique sur bois, 61 x 81 cm

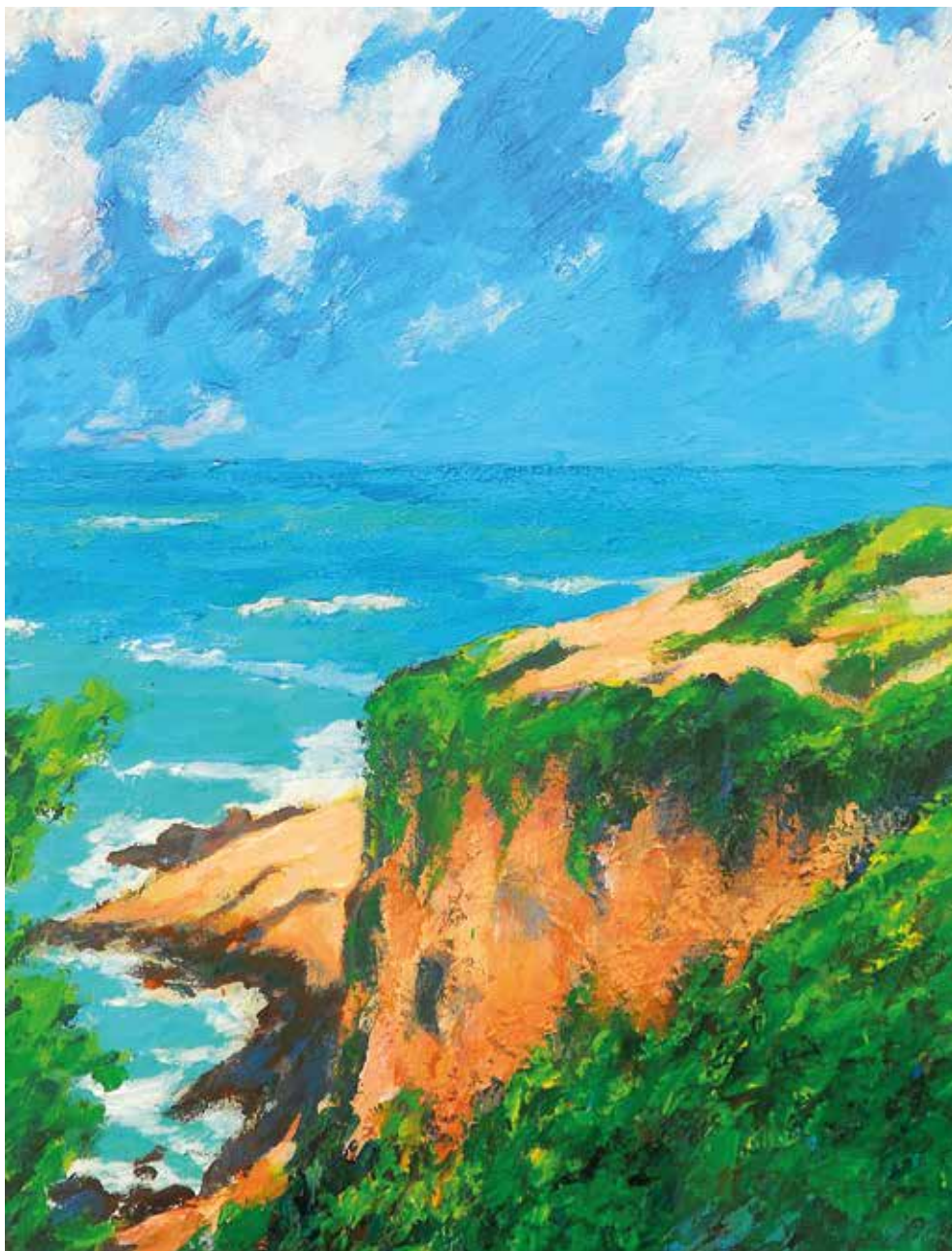
© Jean Popincourt

Tropiques Atrium soucieuse de la promotion des arts plastiques et visuels, est heureuse et fière d'ouvrir ses galeries pour la saison 2016-2017 par une exposition qui rend hommage à *l'Atelier 45*. Patrimoine artistique martiniquais, *l'Atelier 45* a été créé par trois hommes, Raymond Honorien, Marcel Mystille et Germain Tiquant. En mutualisant leurs génies créateurs, leurs visions sur la Martinique et leurs déterminations politiques, ils ont donné un souffle nouveau à la peinture martiniquaise en mettant en valeur à travers leurs œuvres la beauté du pays Martinique. Nous espérons que le public viendra nombreux découvrir ou revisiter un pan important de l'histoire de l'art de la Martinique mais surtout voir ou revoir des tableaux d'artistes talentueux. Nous remercions les initiateurs de cette exposition, la CTM et tous les particuliers qui ont bien voulu prêter leurs œuvres sans lesquelles l'exposition n'aurait pas vu le jour. Nos remerciements vont aussi à toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

L'équipe de *Tropiques Atrium* vous souhaite la bienvenue.

HASSANE KASSI KOUYATÉ

Directeur de Tropiques Atrium Scène nationale



Marcel Mystille

Sainte-Marie, Pointe Thénos, 2000
Acrylique sur papier, 23 x 31 cm

© Jean Popincourt

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, après une période de troubles et de privations, trois jeunes Martiniquais passionnés de peinture ont eu envie de mettre en commun leur énergie et leur talent, pour exprimer leur vision de l'art et leurs ambitions en tant qu'artistes et créateurs. Cette énergie créatrice s'est concrétisée par la présentation à Fort-de-France d'une exposition collective intitulée *L'Atelier 45*, marquant ainsi la naissance du mouvement du même nom.

Ces trois artistes s'appelaient Raymond Honorien, Marcel Mystille et Germain Tiquant et leurs noms sont désormais inscrits dans l'histoire de l'art de la Martinique, au même titre que *L'Atelier 45*, premier mouvement pictural martiniquais.

Un trio de peintres à l'origine de *L'Atelier 45*, un autre trio à l'origine de la revue *Tropiques*, fondée par Aimé Césaire, René Ménil et Suzanne Roussi. Le choix de rendre hommage à *L'Atelier 45* à *Tropiques Atrium* n'est à l'évidence pas anodin.

L'influence de cette revue sur les fondateurs de ce mouvement est incontestable et elle sera sans doute mise en évidence lors des communications présentées au cours de cet hommage.

Il s'agissait pour les fondateurs de *L'Atelier 45* de rompre avec les traditions picturales en cours dans cette Martinique de l'époque coloniale et d'affirmer une identité martiniquaise et la fierté de nos traditions et de notre culture.

Cette démarche est à rapprocher du *Jamaican art movement* créé à la Jamaïque sous l'impulsion d'Edna Manley et qui appelle les Jamaïcains à se réapproprier leur histoire et leur identité.

L'Atelier 45 a ouvert la voie à toute une génération d'artistes et permis l'éclosion d'une peinture de paysages et de portraits en lien avec le pays et les gens de ce pays.

En ouvrant cette brèche on peut dire que Raymond Honorien, Germain Tiquant et Marcel Mystille ont installé les bases de l'art d'aujourd'hui, dans ses dimensions politique, humaine et caribéenne.

CHRISTIANE EMMANUEL

Présidente du Conseil d'Administration de Tropiques Atrium Scène nationale



Raymond Honorien

Sans titre, NP
Huile sur contreplaqué, 60 x 47 cm

Collection Victor Ho Hio Hen
© Gérard Germain

Rendre hommage au mouvement pictural de l'après-guerre, *L'Atelier 45*, c'est rendre hommage à la vision et au talent de trois jeunes artistes martiniquais d'avant-garde, Raymond Honorien, Marcel Mystille et Germain Tiquant.

Créer en Martinique le premier mouvement artistique de ce genre, au sortir de la guerre, avec les moyens et les difficultés de l'époque, relevait de l'exploit et ces trois jeunes peintres l'ont fait, en s'inspirant du souffle nouveau porté par la revue *Tropiques*.

Peintres coupés de la scène artistique internationale du fait de l'éloignement géographique et du manque de moyens de communication avec l'extérieur, ces artistes ont su développer une forme d'expression libre et originale, en phase avec les idéaux défendus par les mouvements littéraires et culturels de cette période. Ce que Raymond Honorien a résumé avec la formule : « la revendication d'être soi-même dans son pays ».

Observateurs inlassables de la nature et de leurs contemporains, Honorien, Tiquant et Mystille ont restitué dans leurs œuvres la Martinique de l'après-guerre, en rupture avec l'approche doudouiste de leurs prédécesseurs.

C'est à travers une première exposition collective, organisée à Fort-de-France, que les artistes de *L'Atelier 45* ont lancé leur mouvement. Et c'est à nouveau dans le cadre d'une exposition regroupant leurs œuvres, prêtées par la famille ainsi que des collectionneurs publics et privés, que cet hommage leur est rendu 71 ans après, à l'initiative de deux plasticiens conscients de l'importance de ce mouvement et de sa contribution à l'expression artistique martiniquaise, Jean Marie-Louise et René Louise.

La Collectivité Territoriale de Martinique a apporté son total soutien à cette initiative, qui est le premier véritable hommage rendu à trois artistes martiniquais visionnaires.

Plusieurs toiles du fonds de la *Collectivité Territoriale de Martinique* ont été prêtées pour cette grande exposition. Elles sont des éléments importants de notre patrimoine et témoignent de la vision de trois artistes, précurseurs d'une expression typiquement martiniquaise.

Les artistes de *L'Atelier 45* ont posé les bases d'un art moderne martiniquais ancré dans notre environnement et nos réalités, avec toujours comme ambition de se confronter au monde.

Cette vitalité et cette richesse sont encore de mise aujourd'hui, le monde des arts visuels en Martinique regorgeant de talents, de formes d'expression et de projets.

Le mouvement enclenché par *L'Atelier 45* il y a plus de 70 ans est encore en marche et il nous appartient de tout faire pour préserver et valoriser cet héritage.

ALFRED MARIE JEANNE

Président Exécutif de la Collectivité Territoriale de Martinique

Rendre hommage à **l'Atelier 45**

SERGHE KECLARD

Tiquant, peintre martiniquais contemporain

ROGER PARSEMAIN

À Marcel Mystille

ANONYME

L'ami Raymond



Tiquant, peintre martiniquais contemporain

De Tiquant, je ne sais rien ou si peu... Qu'il était martiniquais, ô combien ! Qu'il fit partie de « l'Atelier 45 » avec Mystille et Honorien et puis, c'est tout. Cependant, quand je suis confronté à ses œuvres, je me sens en pays de connaissance -en connivence- tant leur contemporanéité est flagrante. Dans la plupart des réalisations de Germain Tiquant, en effet, ce qui frappe c'est que composition ne rime jamais avec improvisation voire approximation. Par exemple, le titre inscrit à même le tableau, en bas, à droite, loin d'être accessoire, semble participer, au contraire, de l'économie de l'œuvre. Il enferme celle-ci dans une circularité signifiante voulue par l'auteur ou installe le spectateur dans un dialogue incessant, quelquefois familier souvent humoristique, avec ce dernier : « Bwa-dressé », « Coup de senne », « Yo tou fré », « Une belle pêche », « Chaud grillé », « Jadis à l'extrême Nord, une témérité », « Course de yoles rondes avec dessalage malencontreux »... Le peintre évacue, ainsi, le tragique qui risque d'affleurer, de temps à autre, dans son propos. On est, aussi, immédiatement happé, lorsqu'on parcourt l'univers pictural de Tiquant, par cette érubescence triomphante qui s'insinue partout, par l'ordonnement rigoureux des couleurs primaires et secondaires, où ne subsistent nulle nostalgie, ni même « souvenance d'antan lointain » mais où se manifeste un souci scrupuleux de faire œuvre, d'articuler un discours pictural en prise avec le contemporain. Il lui arrive, en « habile coloriste », d'utiliser au-delà de la lumière et de ses teintes de prédilection, le bleu et le rouge, toute une palette d'autres coloris (le jaune, le vert, le marron, l'orangé, le blanc ou le rose).

Réduire donc Tiquant à l'anecdotique, au pittoresque, à la couleur locale ou au réalisme mièvre, c'est passer à côté de la profondeur du propos, de la science de la composition et du génie du détail vrai de l'artiste.

Voilà pourquoi on peut avancer, sans risquer de se tromper, que Germain Tiquant, pourtant, né en 1920, est un peintre martiniquais contemporain majeur.

SERGHE KECLARD. août 2016



À Marcel Mystille

Le paysage parle. Sa langue vit en nous, inconnue et vigile comme le souffle naturel, hors de nos volontés.

Ainsi nous le propose Marcel Mystille. Un propos vibre de plus loin que nos âges d'hommes. Il sourd hors des écoles les plus hardies ou données pour telles. Oui. C'est celui de l'écart et du retour. Parmi les verts en culbute ce pan de tuf s'ouvre après les pluies en éboulis. Et notre langue se love d'un désir d'icaques.

Regard aussi neuf que le cri premier. L'érudit curieux et rigoureux dans sa modestie explore cent chemins. Historien, botaniste, amateur de musique, il ne prétend pas tout connaître. Il se montre si peu ! Discrétion. Sa passion souriante renvoie aux ruses de nos vanités.

Mais voilà sa peinture révélatrice des au-delà du discours. Dans ces paysages bien rares sont les humains et leurs ouvrages. Une toiture à peine entrevue. Sous un portique de mancenillier le reflux pointe vers le large un gommier à l'attache. Brins d'insolite ! Alors nous sentons osciller la frêle rambarde qui nous sépare de la solitude innombrable de la nature. Ici, l'art échappe aux façons et manières. Dans ce jour de mer et de pointes où les crêtes des vagues s'étendent en regs de tessons solaires sous la salive salée des vents, nous attendons des pluies possibles.

Echappée hors du lyrisme effusif des « je ne sais quoi » du Romantisme. Encore moins pinceau-scalpel du naturalisme ou muscles tétanisés de quelque néoclassicisme davidien. Nulle convention, nul trébuchement ostentatoire des hardiesses de commande. Encore moins ces grands -gros ?- traits de couleur où la synthèse tourne en raccourci du vrai. Nul goût du jour. Nul folklore. Mais sensibilité innombrable. Physique. Suffisamment discrète pour être profonde. Que nulle inquisition nouvelle ne juge ici avec la plus regrettable des ironies !

Ici les cent nuances de la feuille, de la roche et de l'eau, sous la poussière trembleuse des astres, nous disent un être de nature et qui s'accepte comme tel.

ROGER PARSEMAIN. *Le François, août 1997*



L'ami Raymond

Je ne sais pas si les gens lisent encore les salons de Baudelaire, à coup sûr un des plus grands critiques d'art de France depuis Diderot. En tout cas, le poète que je prétends être n'a pu s'empêcher de ressentir une véritable émotion devant le dernier travail de l'ami Raymond. Toutes ses toiles sont marquées au coin, il est vrai, aristocratique, par les temps qui courent, de l'authenticité, vertu capitale et qui a fait la gloire des impressionnistes.

Qu'y a-t-il en fait ? Qui y a-t-il derrière l'*Olympia* de Manet et les *Nymphéas* de Monet, ou les faubourgs bouleversants d'Utrillo, si ce n'est cette vérité tranchant le mot la sincérité.

En un mot comme en cent, ces gens-là ne se fichaient pas de leur public comme certains farfelus d'aujourd'hui.

Telles sont les réflexions que m'inspire un tableau tel que « Grand-Rivière » où le rêve est éveillé, et aussi l'étonnante « Nature morte aux bananes » qui n'est pas plus déplaisante, après tout, que celles d'autres maîtres célèbres dont chacun connaît le nom. Je peux citer aussi le « Canal Levasor ». Qu'on vienne me dire que cela ne saisit pas quelque chose de mystérieux en nous, et je ne le croirai pas.

Il y a chez le maître martiniquais quelque chose qui rappelle le sens visionnaire où pendant quelques instants la chair devient esprit et l'absolu devient paisible. Je dis un instant, l'instant de la contemplation.

Quelle effervescence de rouge, de vert et de bleu, dans un dessin non délirant mais quand-même proche du surnaturel.

J'ai songé en quittant ces véritables petites merveilles aux vers troublants de Keats :

*Une chose de beauté est une joie pour toujours :
on ne cesse de l'aimer, jamais elle ne tombera dans le néant (...)*

ANONYME

Du 3 au 28 avril 1945, dans les salons de « La Maison des fleurs », rue Victor Hugo, à Fort-de-France, se tient une exposition de peinture où l'on peut voir les œuvres de trois martiniquais : **Raymond Honorien**, **Marcel Mystille** et **Germain Tiquant**. Les 51 toiles, proposées là - « véritable floraison d'art pictural où se révèlent avec une puissance et une originalité insoupçonnée, ces jeunes talents, »¹ - séduisent. Mais Honorien et ses condisciples ne se laissent pas emporter par l'enthousiasme unanime qu'elles suscitent, ni transformer par la pluie d'appréciations élogieuses qui les accueille. Ils décident d'adopter le nom d'*Atelier 45* comme dénomination commune, consacrant ainsi la naissance du premier mouvement artistique martiniquais et retournent arpenter le pays pour parachever leurs talents.

| Journal « La Paix »
7 avril 1945

Il faut, pour parler de l'*Atelier 45*, reprendre l'histoire à la fin des années 30, au moment où commence à poindre la passion de ces jeunes pour l'art.

A ce moment-là la peinture n'était pas inconnue à la Martinique. On ne comptait cependant dans le pays qu'un petit nombre d'artistes peintres : Mademoiselle Sixtain, Messieurs Bailly et Peux avaient leur atelier à Fort-de-France.

Par ailleurs, le Lycée Schœlcher, le pensionnat colonial, les écoles confessionnelles comme le Couvent et le Séminaire Collège « dispensaient quelques rudiments de l'action de peindre ». ² Les professeurs originaires de métropole, ignoraient les données culturelles du pays et l'ancrage social des élèves. « Les éléments traditionnels de provenance non européenne n'étaient jamais transmis en tant que tel et de façon concertée ». ³ On apprenait à dessiner et à peindre à travers une démarche strictement imitative, à la manière occidentale.

| Raymond. Honorien,
entretien enregistré
par René Louise

| *Ibidem*

L'enseignement technique, quant à lui, préparait au Conservatoire des arts et métiers et délivrait des bourses. Quelques jeunes martiniquais, parmi lesquels Madame Long-Fu, Madame Lapoussinière, Monsieur Bertrand, emprunteront ce cursus.

Des artistes de passage et des officiers de marine proposaient des expositions à Fort-de-France, mais ces événements se cantonnaient au monde clos des fonctionnaires coloniaux et de la bonne société et ne pouvaient avoir aucune influence sur le jeune martiniquais qui se sentait la vocation de peindre.

Ibidem |

Les circonstances favorables au développement de la peinture à la Martinique viendront avec la seconde guerre mondiale. Historiquement cette période est une charnière : celle où, par l'action conjuguée des « contrecoups de la guerre »⁴ et d'un mouvement intellectuel qui se développe, émerge la première génération de peintres martiniquais.

La guerre de 1939-45 contraint plusieurs artistes européens à séjourner durablement en Martinique. Géo François et Joseph Daniel de la Nézière, peintres orientalistes chargés de la décoration du pavillon français à l'exposition de New-York en 1939, leur tâche terminée, décident de rentrer en France en passant par les Antilles. Ils visitent Cuba, Puerto Rico, la Guadeloupe, puis la Martinique où ils sont surpris par la déclaration de guerre et immobilisés par le blocus maritime qui suit. Baldjian et Hibrant qui avaient épousé des martiniquaises, la guerre éclatant en Europe, viennent, au plus vite rejoindre leurs beaux-parents. Ces artistes créent des ateliers de peinture et de sculpture ouverts à tous ceux qui s'intéressent aux arts.

En 1941, Aimé Césaire fonde, la revue *Tropiques* avec Suzanne Césaire, René Ménénil, Aristide Maugée, et Lucie Thésée, dans une Martinique vivant sous le régime de Vichy.

Tropiques contourne la censure et déjoue les restrictions imposées à la liberté d'expression par le gouvernement de l'Amiral Robert pour proposer une analyse consistante de la situation culturelle des Antilles, redonner au martiniquais sa confiance en lui-même ainsi que la fierté de sa culture, exprimer des revendications identitaires, réfuter la domination européenne, poser la problématique de l'authenticité de la création et formuler un programme artistique pour la société antillaise.

Aimé Césaire et les intellectuels qui l'entourent, affirment que la culture antillaise vaut autant que n'importe quelle autre, et assurent que les Antilles possèdent une personnalité qui leur est propre dans l'histoire des civilisations. Ils prônent un retour à soi, l'affirmation de soi, la révolte de l'esprit contre toutes les formes d'aliénation, la révolte artistique contre le joug colonial. Il faut, disent-ils, s'affranchir de l'influence culturelle venue de France, revaloriser l'héritage nègre,

exprimer le moi collectif du peuple martiniquais dans les productions littéraires, poétiques, picturales, sculpturales, chercher au fond de soi la force de devenir ce que l'on est. Ils insistent sur toutes les formes de prises de conscience, et appellent les Martiniquais à de nouveaux comportements, à un ressaisissement « pour sculpter d'eux-mêmes seulement des images d'exception, valables par cela seul qu'elles cristallisent une certaine charge d'exaltation ».⁵

« Nous voici, écrit Suzanne Césaire, appelés à nous connaître enfin nous-mêmes [...] il s'agit de prendre conscience du formidable amas d'énergies diverses que nous avons jusqu'ici enfermées en nous-mêmes. Nous devons maintenant les employer dans leur plénitude, sans déviation et sans falsification ».⁶

« Il s'agit maintenant de saisir et d'admirer un art nouveau, qui tout en gardant l'homme à sa vraie place, fragile et dépendante, ouvre cependant à l'artiste des possibilités insoupçonnées dans le spectacle même des choses ignorées ou tuées ».⁷

Ménénil désapprouve l'imitation (elle fige et interdit toute évolution) et condamne l'abstraction (elle est une paresse). Il remet en question le passé artistique de l'île : il l'estime infertile, le trouve artificiel et ne lui concède aucune valeur. « Toutes nos manifestations culturelles, dans le domaine de l'art, écrit-il, n'ont été jusqu'à ce jour que pastiches. Or l'imitation dans ce domaine, comme partout ailleurs, ne mène à rien de valable car dans l'imitation la vertu quitte la substance. Aussi cette imitation nécessairement stérile ne nous a valu que des "œuvres" nulles. Nulles, parce qu'elles ne sont pas viables étant des produits contre-nature. Formes sans contenu. Nulles, parce qu'elles ne sont pas valables historiquement : elles ne s'intègrent pas dans l'évolution réelle de l'art mais se posent comme à côté ».⁸

Il exhorte les artistes à se déprendre de l'idéal classique, du modèle parnassien, de l'art abstrait, à construire leur œuvre sur l'engagement. Il les pousse à « opérer la pénétration et la saisie du réel » à s'embarquer dans les mouvements de la vie de la société, à se mêler de ses préoccupations, à s'impliquer dans ses problèmes concrets. « L'art, poursuit-il, c'est création. Pour créer il faut s'engager non pas dans les nuées de sa vie conceptuelle mais dans le cours de sa vie réelle et de la vie réelle de la collectivité. Il faut jouer, se risquer dans le cours actuel des événements : c'est à cette condition que la nature opère en nous et donne à l'œuvre sa substance ».⁹

| René Ménénil, cité par J. Corzani, *Tropiques*, in dictionnaire Encyclopédique des Antilles et de la Guyane, Ed. Désormeaux, Fort-de-France, 1999

| Suzanne Césaire, *Malaise d'une civilisation*, *Tropiques* n°5, avril 1942

| Suzanne Césaire, Alain et l'esthétique, *Tropiques* n°2, 1941

| René Ménénil, Naissance de notre art, *Tropiques* n°1, avril 1941

| René Ménénil, *Ibidem*

Honorien, Mystille et Tiquant saisissent la chance que leur offre la présence d'artistes européens et l'opportunité des cours qu'ils prodiguent pour amasser les techniques, les savoir-faire, la maîtrise propices à la libération des énergies créatrices dont s'alimenteront leurs œuvres. Mystille dira plus tard : « De la Nézière eut le mérite en dispensant (cet) un enseignement supérieur de la technique et du dessin, de susciter une véritable émulation. Son enthousiasme à peindre était communicatif [...] La perfection de son œuvre et la poésie qui s'en dégageait créa très vite chez d'autres artistes et les jeunes qui n'osaient pas s'exprimer et qu'il encourageait, [...] un besoin de traduire par la magie des lignes et de la couleur leur sensation intime ou leur vision du monde ».¹⁰

Ils font aussi leur profit des thèses avancées, des postulats exprimés, des principes énoncés par la revue *Tropiques* sur l'esthétique, de leur intention libératrice, de leurs objectifs d'originalité culturelle, de leurs visées d'épanouissement de la personnalité antillaise, de leurs affirmations sur le rôle et le contenu d'un art qui prendrait son origine et puiserait ses significations dans les particularités de la vie dans les îles antillaises et dans la réalité physique et visuelle de ces îles.

Les idées philosophiques secrétées par la revue, les théories qui l'émaillent, la réflexion culturelle et politique qu'elle porte, l'urgente invitation à se connaître et l'incitation pressante à réfléchir sur la condition de l'homme antillais qu'elle recèle, la place prépondérante qu'elle accorde à l'art et les perspectives qu'elle lui ouvre, l'élan puissant qu'elle transmet, ses dimensions contestatrices, laissent une empreinte fascinée dans l'esprit de ces jeunes et leur font faire un grand saut vers la conscience que l'art martiniquais est à créer et que le faire exister c'est se doter d'une arme fondamentale pour un affranchissement véritable. « A ce moment-là, confiera Honorien, nous avons pris conscience de notre existence, avec une telle acuité que nous étions portés à extérioriser nos valeurs et nos rêves ».¹¹

Ils trouvent dans les mots, les paroles, les idéaux portés par la revue, les ressources idéologiques susceptibles d'orienter leur production, l'assise d'une réflexion théorique, des fondements à leurs recherches formelles. Ils génèrent chez eux une soif d'enracinement culturel. Ils éveillent en eux le désir profond de consacrer leur sensibilité au réel martiniquais et à l'authenticité de ses composantes humaines

Marcel Mystille, *La peinture aux Antilles du début de la Colonisation à nos jours*, Conférence, Lycée Schœlcher, 29 nov. 1963

Raymond Honorien, entretien enregistré par René Louise

et naturelles : « le merveilleux du morne (?) son aura maléfique (?) sa dure promesse (?) la dynamite du morne (?) ».¹²

Ainsi portés par les raisons et les motifs mis en avant dans la revue, ils arrivent, en 1943, à la volonté bien fixée de prendre l'initiative de l'action quant à l'art et de se rassembler autour d'un projet pictural. Ils conviennent de s'associer dans une démarche marquée par l'exigence de rigueur conceptuelle et dans une approche de l'acte créateur empreinte du nouvel esprit qui se fait jour.

On voit apparaître les prémices de cette mentalité neuve dans des nouvelles écrites par Zobel, où il décrit la vie du monde rural martiniquais, des travailleurs, des gens du peuple, et que l'on peut lire dans le journal « Le Sportif ».¹³ Elle s'affirme plus nettement dans son roman *Diab'-la*, achevé en 1942, dont la censure de l'amiral Robert interdit l'impression. Elle trouvera son expression pleine dans la revue littéraire Caravelle « où jeunes prosateurs et poètes expriment leurs pensées dans une forme plus personnelle et plus originale ».¹⁴ « Ce que nous voulons, écrit l'un deux, c'est un art, une poésie qui soient nôtres. Nous ne voulons pas une poésie d'assimilés... Nous voulons une poésie qui traduise ce que nous sommes ».¹⁵

Une grande partie de la population s'enthousiasme pour ces textes qui enfin dépeignent le martiniquais dans sa vérité humaine débarrassée des clichés de l'exotisme, l'aident à se reconnaître, à cimenter son identité, à exprimer sa fierté. Ils suscitent l'intérêt, éveillent les consciences, provoquent un changement dans les cœurs et les pensées.

Honorien, Mystille et Tiquant veulent conjuguer leurs efforts pour faire naître en Martinique une peinture qui embrasse l'existence sensible, exprime la nature des choses, se fait l'écho des passions, des mœurs, des activités, de la condition des hommes, de ce qu'ils sont vraiment ; pour être à l'origine d'un mouvement pictural destiné à aborder les mêmes thèmes, à soutenir les mêmes positions que les mouvements littéraires de ces années 40 - « être soi-même dans son pays, » « mettre nos plants et semer des grains à nous et pour nous-mêmes »¹⁶ - et à produire autant d'impact.

Ils dégagent de ce projet les principes essentiels sur lesquels ils règlent leur conduite et la logique de leurs actions, afin d'ouvrir des voies

| Suzanne Césaire, *Misère d'une poésie*, *Tropiques* n°4, janvier 1942

Ces nouvelles seront réunies sous le titre *Laghia de la mort*. Recueil édité en 1946 par A. Bezaudin, imprimeur à Fort-de-France.

| Marcel Mystille, *ibidem*

| Cité par J. Corzani, *Caravelle*, in dictionnaire Encyclopédique des Antilles et de la Guyane, Éd. Désormeaux, Fort-de-France, 1999

| Joseph Zobel, *Diab'-la*, Nouvelles éditions latines, 1946

inexplorées et de nouvelles perspectives à l'art martiniquais. Honorien est l'idéologue du groupe. Il impulse la marche, lui apporte sa marque. Son enthousiasme trouve une résonance fructueuse dans les sensibilités de ses amis. Ils partagent les mêmes idéaux, le même goût pour l'art. Une trajectoire commune les a rapprochés (Honorien et Mystille sont d'anciens élèves de Joseph Daniel de la Nézière ; Tiquant fait partie tout comme Honorien de la première cohorte d'élèves de l'École des Arts Appliqués ouverte en 1943). Une confiance réciproque, l'estime, voire l'admiration les lient.

La fratrie artistique trouve sur les hauteurs de Fort-de-France un refuge idéal - un local sis à la Croix de Bellevue - et structure son atelier.

Honorien, Mystille et Tiquant mutualisent matériel et documentation, étudient ensemble les peintres européens du passé, engagent un modèle, vont le plus souvent peindre en plein air : « Nous ne cherchions plus les beaux coins et en cela nous rompions avec la période picturale passée pendant laquelle des artistes comme Mme Charpentier ou Bailly peignaient des paysages romantiques loin de la réalité humaine des Antilles ... »¹⁷

Il s'agit d'interroger la nature d'un œil neuf pour passer à une expression plus recherchée, pour donner corps, à travers des formes inusitées, à un art basé sur des idées et des modalités fraîches.

« Nous faisons en quelque sorte table rase d'un monde qui n'était pas le nôtre : ce monde qui pratiquait une peinture d'agrément. Nous ne pouvions pas peindre dans les mêmes conditions ». ¹⁸

Cette posture signe leur adhésion aux conceptions défendues par *Tropiques* et leur ferme intention de passer à leur application dans un acte fondateur.

« Voulant donner à la réalité martiniquaise sa place dans le monde, notre règle a été de faire sentir qu'il y a un peuple qui vit avec ses joies, ses souffrances. Nous avons le désir d'exalter le pays, de le faire reconnaître, tel qu'il est [...]. Pour nous, la peinture devait coller à l'image de la réalité non travestie ». ¹⁹ « Nous avons voulu faire une peinture plus directe, plus vraie, et plus enracinée ». ²⁰

Début, alors, une période d'expérimentation axée sur la quête attentive, fouillée et suivie de moyens et de thématiques voués à cette fin et sur la détermination des caractères formels et esthétiques sur lesquels ils pourraient s'appuyer.

Les trois peintres, pour forger leur œuvre, surmontent les contraintes

du contexte troublé et difficile de ces années 40, s'accommodent de la pénurie de matériel approprié - en utilisant le carton ou le contre-plaqué comme subjectile, en fabriquant le noir avec « du noir de fumée » ou à partir de poussière de charbon mélangée à de la gomme arabique et additionnée d'alcool camphré, en apprenant à faire du camaïeu avec du blanc de zinc et de la colle - et se livrent à une effervescence de recherches figuratives et plastiques pour asseoir les bases, affiner les spécificités, désigner les différences, découvrir la dynamique singulière d'un art qui soit l'expression vraie, complète de l'homme martiniquais et des données profondes de sa réalité.

Dans cette quête d'authenticité, la part faite à la démarche appropriative est essentielle. Comme il n'existait pas de réelle tradition picturale en Martinique, celle-ci s'impose comme outil d'une conquête du processus créateur, comme instrument d'invention d'une écriture picturale qui prend ses distances avec la pratique connue aux Antilles, rejette l'académisme, bannit les sujets chers au romantisme, proscrit l'exotisme et le doudouisme, réfute le sublime, pour épouser les problématiques nourricières de la production naissante du trio.

Honorien, Mystille et Tiquant ont déployé une activité créatrice où l'élaboration du tableau s'inscrit dans une appropriation active. Leurs œuvres ont emprunté à l'Art occidental, à ses courants les plus marquants (réalisme, impressionnisme, etc.) et aux plus fameux de leurs représentants (Courbet, Gauguin, Matisse, Cézanne, Pissarro, et al.). Ils ont su, en guise d'appropriation, exploiter ces esthétiques, les adapter au vécu antillais, les absorber, les assimiler, les convertir, les intégrer, les transformer dans un croisement fécond avec les aspects essentiels (philosophiques, politiques, culturels...), les grands principes et les enjeux qui devaient structurer leurs réalisations.

À partir de ce brassage, ils ont fait émerger un vocabulaire plastique et des propositions formelles, inventé des procédés, imaginé des approches conceptuelles. Lesquels ont généré des œuvres qui n'étaient pas des copies des langages visuels en provenance d'Europe, pas l'imitation des œuvres françaises, mais des œuvres novatrices, uniques qui manifestaient par rapport aux concepts propres à la culture occidentale une totale indépendance et par rapport aux œuvres créées par d'autres, une complète différence. Ils ont su concevoir une peinture qui rend sensibles les paysages, les scènes de la vie

Raymond Honorien, |
entretien, Revue *Toi... Antilles*,
n°1, 1978

Raymond Honorien,
entretien, Revue *Toi... Antilles*,
n°1, 1978

Raymond Honorien,
La nature pourquoi pas ?,
entretien avec A. Aumis,
France - Antilles, 15 mai 1987

Roger Parsemain, |
À Marcel Mystille,
le François, août 1997

courante, la signification culturelle des manifestations coutumières et des traditions du pays, et qui procède à une saisie neuve de l'être martiniquais, tout en évitant le piège de la facilité, de la convention, de la manière, de la sensibilité factice, de l'artificiel, de l'excès.

« Ici l'art échappe aux façons et manières [...]. Échappée hors du lyrisme des « je ne sais quoi » du romantisme. Encore moins pinceau-scalpel du maniérisme ou muscles tétanisés de quelque néoclassicisme davidien. Nulle convention, nul trébuchement ostentatoire des hardiesses de commande encore moins ces grands gros traits de couleur où la synthèse tourne en raccourci du vrai. Nul goût du jour. Nul folklore. Mais sensibilité innombrable. Physique. Suffisamment discrète pour être profonde »²¹ : ces mots de Roger Parsemain à propos de l'œuvre de Mystille valent aussi pour le travail de ses compagnons.

Chacun des trois artistes se révèle dans une peinture qui est le produit de choix libres et créatifs et d'un labeur opiniâtre où se manifeste son individualité. Chacun se reconnaît tout entier dans une création qui dévoile son talent, son intelligence et son savoir-faire ; qui porte sa patte et son style ; qui laisse transparaître sa personnalité dans le sujet représenté et dans son traitement, dans l'exécution, dans la composition et l'expression, et qui s'incarne dans une forme originale.

C'est cela que démontre l'exposition de 1945. Les paysages, les portraits, les scènes de la vie courante, les natures mortes présentés là sont autant de témoignages de leur volonté, de leur curiosité, de leur sincérité, des progrès de leurs travaux dans la recherche, de la sûreté croissante et de l'enrichissement de leurs pratiques. Ils illustrent leur approche du réel. Ils révèlent le caractère profondément réaliste de leur vision. Ils soulignent le chemin considérable parcouru. Ils apportent les promesses de leurs qualités et de leurs dons.

Chez Mystille, le paysage tient une place exclusive. Ses tableaux montrent qu'il s'y est exercé jusqu'à l'excellence, en cherchant constamment son inspiration dans la nature. Et sa prédilection pour le travail sur le motif laisse transparaître sa sensibilité « à la végétation dense, à l'éclat du soleil, aux lueurs d'incendie du crépuscule »²² et aux grands espaces.

De la Nézière dont il a recherché les conseils (et chez qui il admire « la maîtrise incomparable avec laquelle est rendue l'espèce de vapeur

ténue et bleutée qui auréole les paysages de la côte est) » lui a appris les principes élémentaires grâce auxquels il peut concevoir de grands paysages savamment construits, donner une forte assise, un solide équilibre, un irréprochable aplomb et une structure assurée à la composition.

Mais c'est par un travail inventif et une volonté de rompre avec l'académisme que Mystille a perfectionné sa capacité à saisir un paysage avec le maximum de spontanéité et acquis les moyens de créer des peintures où il s'affranchit des conventions, affirme sa franchise d'exécution, suit sa propre inspiration et met en œuvre sa vision singulière.

Dans sa façon particulière de traiter le spectacle de la nature, le cadrage dégagé de tout souci néo-classique s'allie à l'ampleur majestueuse de la composition pour célébrer, à travers des vues de lieux reconnaissables ou familiers, les particularismes, les aspects spécifiques et dominants, les hétérogénéités constitutives de la géographie de l'île, pour leur conférer une distinction esthétique. Ce qui - en plus de l'immensité de l'espace figuré - caractérise son œuvre c'est l'attention qu'il porte aux pouvoirs des conditions atmosphériques, des changements du temps, des ambiances lumineuses, (de la vibration, de l'intensité mouvante, des éclats spécifiques de la lumière caribéenne) : il en explore toutes les ressources pour saisir la vérité de l'espace figuré, décrire sa configuration, sa disposition, et faire le récit de l'expérience sensible, des sensations et perceptions qu'il procure. Mystille parvient à faire sentir la présence de l'air, son épaisseur ou sa légèreté, sa densité ou sa limpidité, et leurs effets sur l'apparence des couleurs, des ombres, des textures, du relief, de la mer... Il sait restituer la lumière diffuse et l'atmosphère humide qui adoucissent les contours des mornes et font baigner les successions de vallonnements boisés dans une brume légère ; la lumière qui se répand en large coulée sur les falaises abruptes, celle qui irradie sur l'ensemble du paysage, celle qui s'éparpille et se pose partout... Il rend avec beaucoup de soin et de finesse les masses sombres des frondaisons dont la texture absorbe la lumière, les surfaces claires de celles qui la restituent, les reflets du ciel sur une anse silencieuse. Il bannit l'effet décoratif et le détail pittoresque, et révèle le rôle complice et primordial de la couleur dans son habileté à creuser l'espace représenté pour mettre en évidence sa profondeur : d'abord, l'ocre chaud de la terre proche, ensuite, des nuances de vert pour

Marcel Mystille, |
ibidem

les champs à distance, puis, pour les éléments les plus éloignés, des tons légèrement distincts de bleus aboutissant à un bleu gris où s'évanouit l'horizon, et, dans une vaste proportion de ciel, l'enroulement des nuages.

Le paysage de Mystille est d'une réalisation remarquable. Il offre la représentation harmonieusement équilibrée d'une vue magistrale vide de toute figure et le plus souvent d'objet, qui trouve son unité et l'élégance de son ambiance générale dans une subtile gamme chromatique fondée sur des accords de bleu et de vert.

« Marcel Mystille, résume Honorien, est un de ces beaux peintres qui dès l'abord, vous étonne et vous charme. [...] ce peintre [...] arrive à vous faire oublier la Peinture, tant sa spontanéité est grande, tant ses audaces sont naturelles, tant enfin sa palette est harmonieuse [...] ce peintre ne cherche pas dans l'homme, dans les manifestations coutumières de la vie, son rêve de beauté. Le paysage est plus en accord avec sa sensibilité. Splendeur de la lumière sur les champs cultivés, lutte de la lumière et de l'ombre. Harmonie puissante des frondaisons généreuses, atmosphère vaporeuse des matins de chez nous.

C'est un hymne à la beauté de notre île qui se trouve non pas traduit, mais transposé dans un registre où nous sentons vibrer toute la sensibilité de l'auteur ». ²³

Raymond Honorien, |
Visites d'atelier

Les œuvres de Tiquant reproduisent, elles aussi, d'excellents paysages, mais il est surtout un peintre du mouvement du quotidien et sa recherche, portée par un souci de coller au vrai, par une volonté évidente de travailler dans la vérité palpable, par le désir de peindre la vie telle qu'elle est, par le parti d'offrir une vision personnelle cohérente et convaincante du réel, s'attache davantage aux thèmes les plus proches de la réalité concrète et de l'activité des hommes. Elle s'oriente vers une peinture vivante dans laquelle le martiniquais représenté au milieu des éléments qui composent, définissent ou représentent son environnement (objets, actes, espaces, lieux, valeurs) devient l'être d'un univers, le symbole d'une condition humaine.

Tiquant prend de préférence pour modèles l'humble ou le familial, choisit ses sujets dans l'ordinaire, le journalier, le populaire, le commun, l'immédiat et retient l'attention avec des scènes présentant les situations les plus habituelles, les plus courantes, qu'il appréhende dans leur simplicité et montre avec sincérité et naturel.

Dans sa conception caractérisée par l'idée de décrire la vie martiniquaise dans toutes ses manifestations, il ne s'agit pas de copier la réalité mais de la représenter de façon signifiante, de l'exprimer le plus fidèlement possible, d'en donner une traduction exacte, une image véridique et franche, un reflet juste.

Taciturne et discret, Tiquant observe les êtres et leurs actions, les rites, les rythmes, les événements sociaux et regarde le pays et son humanité se révéler à lui.

Il représente des gens simples, qu'ils soient du bourg, de la campagne ou du bord de mer, dans l'ambiance coutumière de leur cadre de vie. Il montre les ménagères, les pêcheurs, les marchandes, les lavandières, les travailleurs des champs... dans le temps vif où ils s'activent pour accomplir leur labeur. Il s'intéresse aux spectacles des plaisirs paisibles d'un temps libre. Il peint des scènes intimistes ou anecdotiques. Il multiplie les scènes de genre où des hommes ou des femmes se livrent à leurs occupations favorites, s'adonnent aux activités grâce auxquelles se maintient une tradition, se transmet un savoir-faire, se conserve un héritage, se perpétue une pratique ancestrale ; il saisit les faits présents et sensibles qui signent et accompagnent une identité, une culture et une personnalité communes.

La beauté des peintures que Tiquant consacre à l'authenticité du vécu antillais vient de ce qu'il est un coloriste habile. Elle vient aussi des attitudes des personnages qui semblent spontanées, de la traduction instinctive de leurs postures, de leurs expressions, de leurs gestes, elle vient encore de la force de la composition, de l'absence d'ornements et d'enjolivements.

C'est tout cela qui confère tout uniment un air de noblesse aux scènes familiales, une dignité plus authentique aux personnages traités dans le banal de leur quotidien, et de la grandeur à leurs actions.

Les premières œuvres d'Honorien étonnent et ravissent. Elles démontrent qu'il a patiemment développé son talent. Elles prouvent qu'il est doué, qu'il y a chez lui une grande exigence, une réelle passion du métier, des partis pris qui lui interdisent de peindre pour peindre.

Chaque pièce existe par elle-même avec une crédibilité difficilement contestable. Elle montre qu'Honorien cherche à introduire dans la peinture une conscience plus lucide de la réalité et place son souci de dépassement sur le questionnement de la forme. Car c'est la forme qui, chez lui, doit témoigner d'un changement de fond.

Le refus de flatter l'imagination, l'élimination du pittoresque, l'émancipation de sa peinture de toute évocation complaisante de la nature antillaise disent avec certitude que l'artiste liquide l'exotisme au profit d'une recherche d'authenticité et s'ouvre la voie de la réalité nue.

Cette volonté de réalisme ne l'enferme pas pour autant dans la simple description. Certes, la sensualité de la couleur, l'exactitude du dessin, la précision de la composition, la fermeté et la vigueur de la touche, l'habileté dans la structuration de l'espace pictural montrent avec quelle fidélité et quelle minutie, et aussi avec quelle qualité de force et de vivacité il entend reproduire le réel. Mais sa technique sûre et admirable le conduit à une peinture libre qui magnifie son approche du sujet, le teinte parfois d'une humeur poétique, mais lui apporte le plus souvent un charme réel, le pare d'intensité, l'irradie de sérénité, de quiétude.

Ses toiles annoncent, elles aussi, une grande maîtrise du paysage : ici la spontanéité d'une observation en plein air rejoint la richesse chromatique, l'exécution raffinée, l'élégante distribution des éléments figurés, le travail sur la lumière (sur ses nuances, ses jeux, sa finesse, son poudroisement dans les frondaisons...), le traitement des arbres, des feuillages et des fleurs, le rendu des matières, la densité de la couche picturale, pour représenter le motif de façon réaliste, en capturer l'atmosphère, en évoquer l'intime grandeur, dévoiler la façon dont s'exprime la sensibilité du peintre devant un décor naturel et en même temps révéler l'accord sensible de sa peinture avec le site choisi. Et l'on s'aperçoit que lorsque Honorien s'éprend de références (Corot, Gauguin, Matisse, Cézanne...) ce n'est pas pour se satisfaire des liens lâches d'une analogie ou se complaire dans des ressemblances mais pour s'emparer d'une intensité, élire ce qui sied à son génie propre, mêler, dans le tableau, la citation à un vocabulaire et à des procédés qui n'appartiennent qu'à lui.

Ses toiles montrent que la figure humaine accapare également ses recherches et qu'il s'attache à l'envisager comme Mystille envisage le paysage et comme Tiquant envisage les scènes de la vie courante. Honorien est l'auteur de portraits qui témoignent d'une grande sobriété de facture et de mise en page, et d'une grande sincérité.

Il les exécute en se concentrant sur les aspects physiques, le regard, les attitudes, et en produisant des modelés très subtils dans le rendu du visage pour parvenir à la justesse des expressions.

Ses portraits, ses paysages, ses natures mortes illustrent à merveille le caractère profondément réaliste de sa vision et mettent en évidence un style qui cherche à se libérer des principes classiques. Ils disent que les grandes qualités d'Honorien sont dans la composition, dans une peinture dense où la perfection technique rencontre l'invention.

Quelque chose de radicalement différent, d'absolument nouveau se dégageait donc de cette première exposition qui, par la recherche de sens, la convocation de la réalité, une attention portée au cœur du réel, ouvrait une nouvelle vision de l'art.

« Elle a, dit Mystille, suscité un certain engouement du public qui récompensait dans une très large mesure les difficultés que nous avons rencontrées à assurer notre production et à l'en faire valoir ». ²⁴

« Mais, souligne Honorien, notre public en premier lieu était ces êtres simples que nous peignons : ceci nous a permis de parfaitement intégrer la peinture dans le peuple d'alors » ²⁵, qui y trouvait le plaisir des yeux, les satisfactions de l'esprit, un lien entre lui et sa propre culture.

Cela ne diminuera en rien leur détermination à avancer plus loin dans la quête de la réalité. Honorien, Mystille et Tiquant continueront à parcourir sans relâche le pays à la recherche de points de vue d'où ils peuvent voir les paysages, les êtres et les choses comme ils sont, les peindre pour le plaisir et pour l'enrichissement visuel qu'ils apportent mais aussi pour poursuivre leur idéal commun, traduire le réel par la touche du pinceau, le faire vibrer par les moyens de la peinture.

Ainsi, avant que le groupe ne se dissolve en 1955, d'autres expositions seront organisées en 1951 et 1954 ²⁶ qui viendront à chaque fois attester la maturité et la maîtrise, la liberté dans la technique, la formidable fécondité, le nouveau point d'équilibre et de naturel auxquels les conduisent cet acharnement et cette absence de répit dans le travail.

| Marcel Mystille,
ibidem

| Raymond Honorien,
entretien, Revue *Toi...*
Antilles, n°1, 1978

Entre 1951 et 1954,
l'Atelier recrute et se renforce.
L'exposition de 1954 accueillera
également Mmes Labotière,
Ditter, Bontemps, Pastel,
MM. Chardar, Garcin, De Lafargue,
| Prospa, Julvecourt, Ollier

|

*Le visiteur voyait en face de lui,
accrochés au mur les quelques tableaux De Mystille,
peu nombreux, mais d'une réalisation remarquable.
Qui n'est pas resté, debout, dans une sorte d'extase
devant « l'Îlet de Sainte-Marie »,
ou devant « le coin de rue » où un savant effet d'ombre
et de lumière jette une note vivante et laisse une impression
de silence et de quiétude.*

EN VISITANT LA MAISON DES FLEURS,
JEUNES ANTILLES, n° 4/5 mai-juin 1945



Marcel Mystille *Sans titre, NP*
Acrylique sur cartoline, 61 x 50 cm

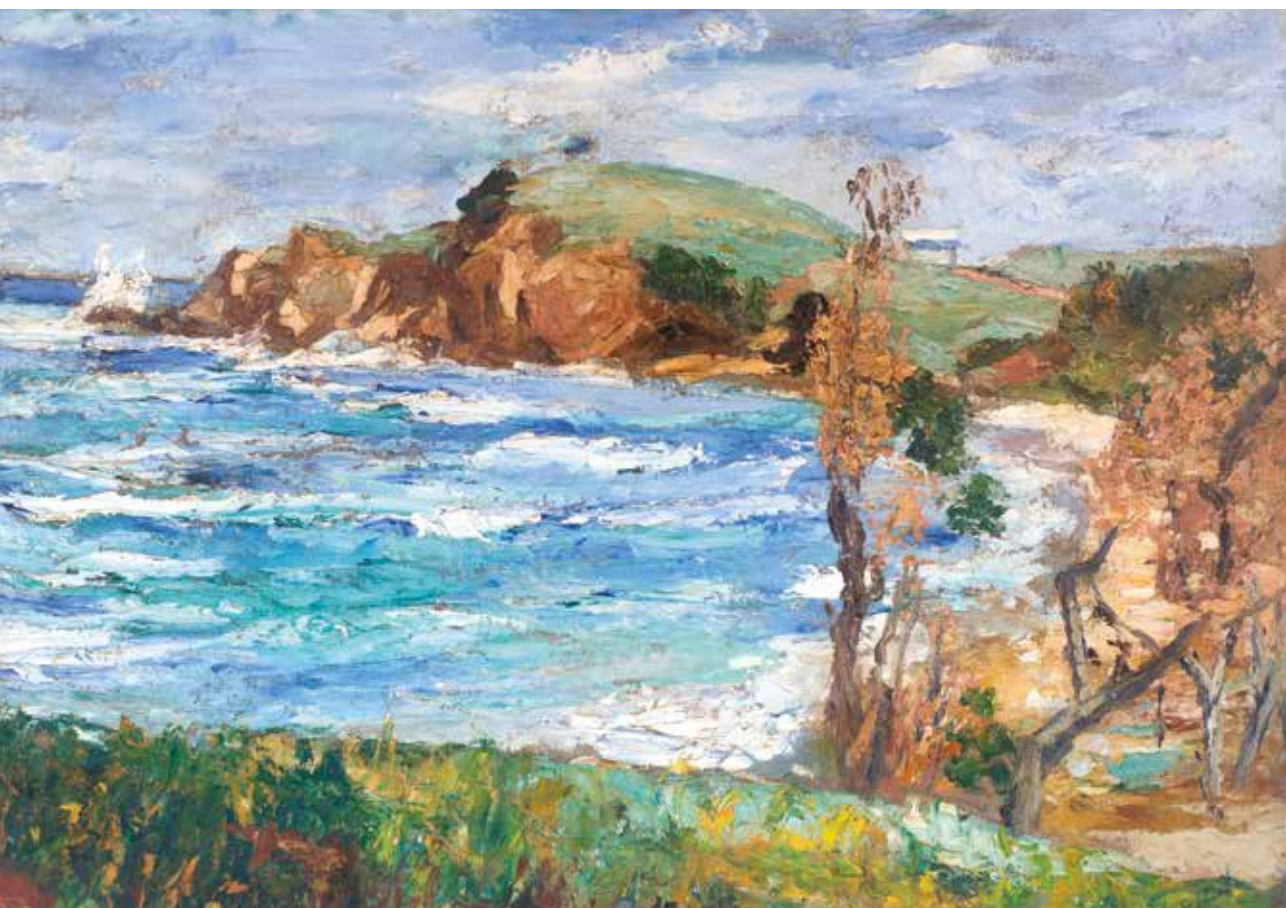
Collection Georges Alier
© Gérard Germain



Marcel Mystille *La Côte est vue du Vert-pré*, 1995
Acrylique sur papier, 45 x 36 cm
© Jean Popincourt



Germain Tiquant *Départ de pêche*, 1998
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm
© Jean Popincourt



Raymond Honorien *Sans titre, NP*
Huile sur bois, 81 x 54 cm
Collection Hilaire Moncoq
© Gérard Germain



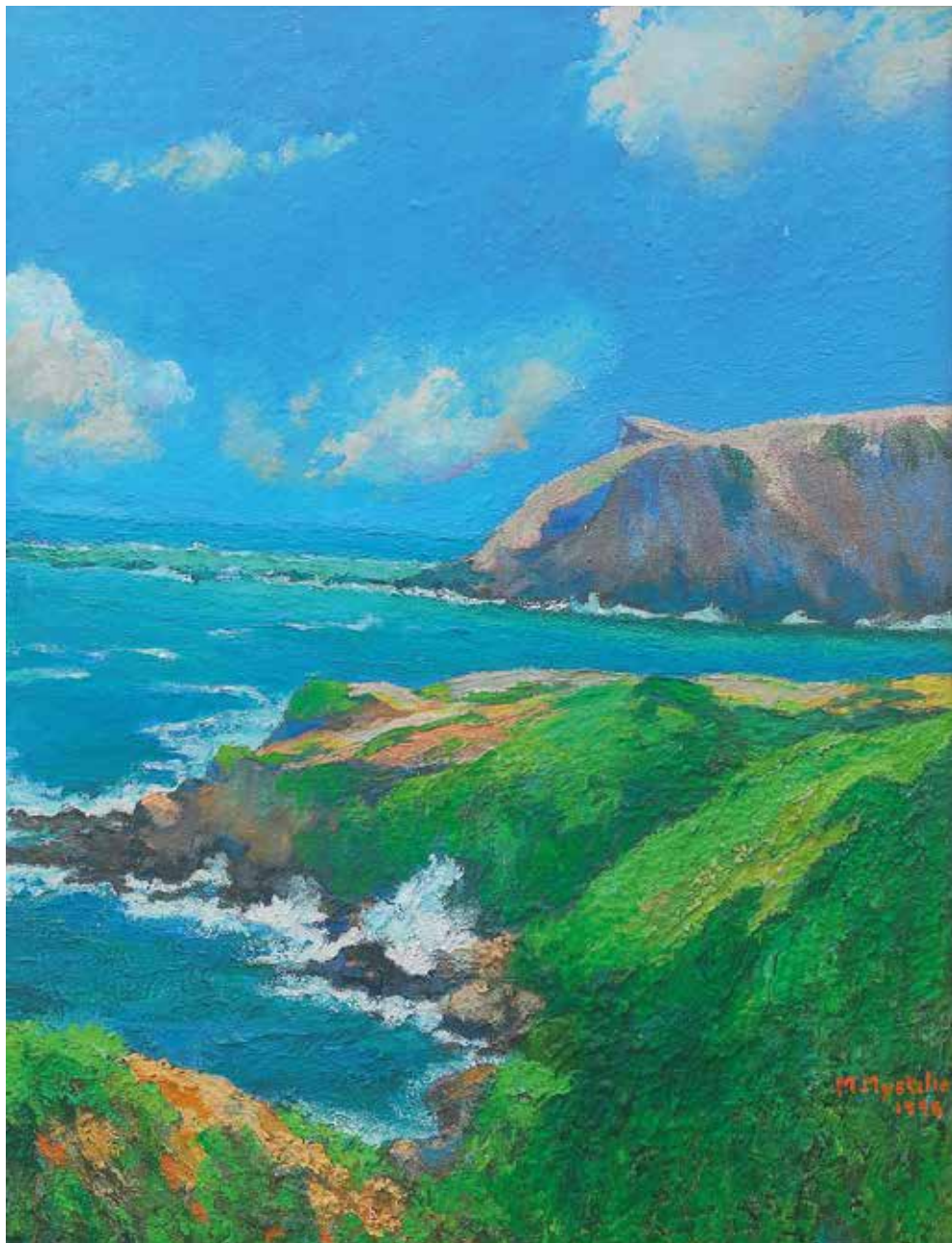
Marcel Mystille *Pointe Canicule (Basse-Pointe), années 80*
Huile sur toile, 122 x 96 cm
© Jean Popincourt



Germain Tiquant *Au pied de la Pelée*, 2004
Huile sur bois, 132 x 32 cm
Collection Marie-Laure Cariel
© Gérard Germain



Raymond Honorien *Sans titre*, NP
Huile sur papier sur isorel, 65 x 50,5 cm
Collection Mme Marie Honorien
© Gérard Germain



Marcel Mystille *Anse Bois vert Caravelle*, 1998
Huile sur toile, 46 x 61 cm

Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt



Pointe Marée - le cap Macré, 1967
Huile sur bois, 61 x 50 cm

Collection Philippe Mystille
© Jean Popincourt



Raymond Honorien *Sans titre, NP*
Huile sur toile, 60,5x38 cm
Collection Marie Honorien
© Gérard Germain



Germain Tiquant *Rentrée au port, 1998*
Huile sur bois, 81 x 61 cm
Collection Christiane Tiquant
© Gérard Germain



Germain Tiquant

Jadis à l'extrême nord une témérité, 2005
Huile sur bois, 114,5 x 72 cm

Collection Jean-Baptiste Tiquant
© Gérard Germain



Une belle prise, 2002
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm

© Jean Popincourt



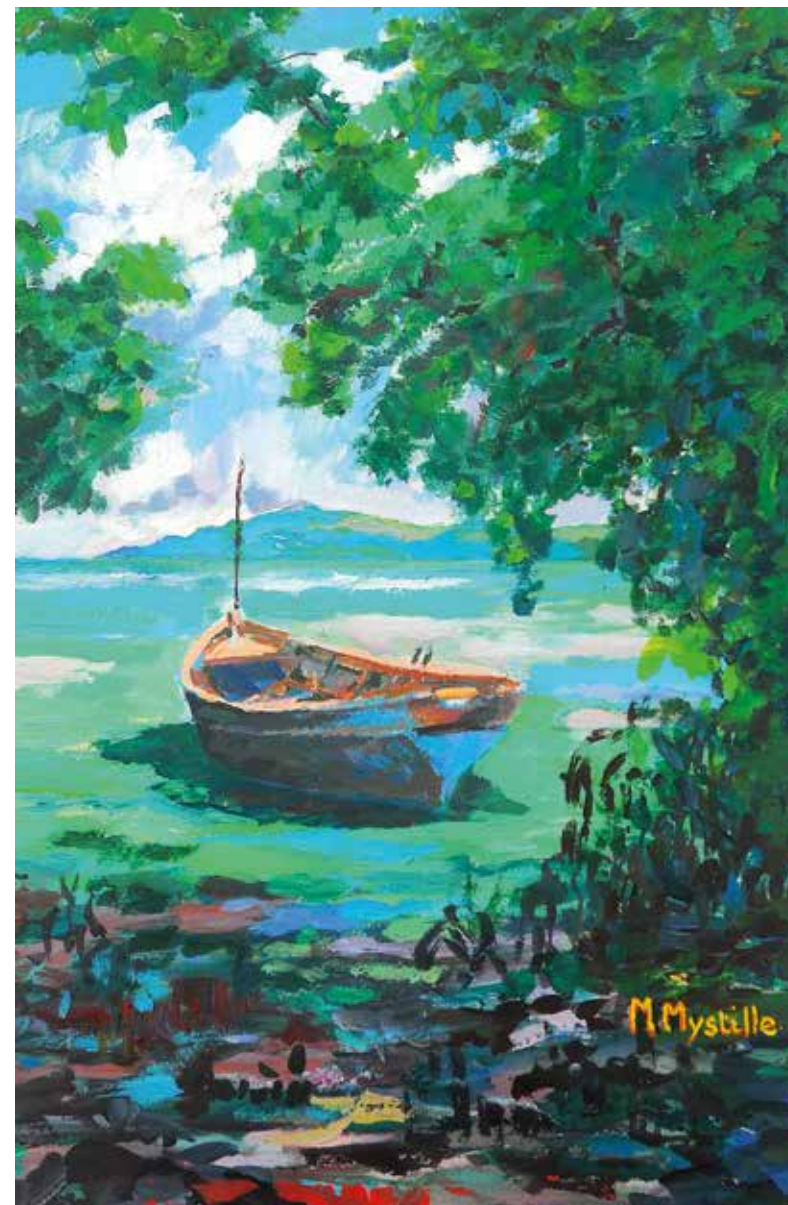
Marcel Mystille *Plage de Chalvet, NP*
Acrylique sur papier, 45 x 36 cm
Collection Guy Mystille
© Jean Popincourt



Germain Tiquant *Coup de senne, 1998*
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm
© Jean Popincourt



Raymond Honorien *Sans titre*, 1978
Huile sur bois, 190 x 120 cm
Collection Hilaire Moncoq
© Gérard Germain



Marcel Mystille *Barque au repos*, 1991
Acrylique sur papier, 36 x 23 cm
© Jean Popincourt

[...] *Monsieur Germain Tiquant.*
Ce jeune artiste d'avenir est le peintre
du mouvement, personnages en train de marcher,
et fougue du flot sur nos rivages.
Ce qui n'empêche pas d'admirer une rue de village
toute simple, typiquement locale, même sans
la présence d'aucun personnage.
Une volonté de travailler dans le vrai sans
le recours à telle ou telle école, attirance
trop fréquente chez les jeunes.

LE COURRIER DES ANTILLES, 1951



Germain Tiquant *Sans titre, (Grand-Rivière), NP*
Huile sur bois, 119 x 69 cm
Collection Christiane Tiquant
© Gérard Germain



Raymond Honorien

Sans titre, NP
Huile sur toile, 60 x 60 cm

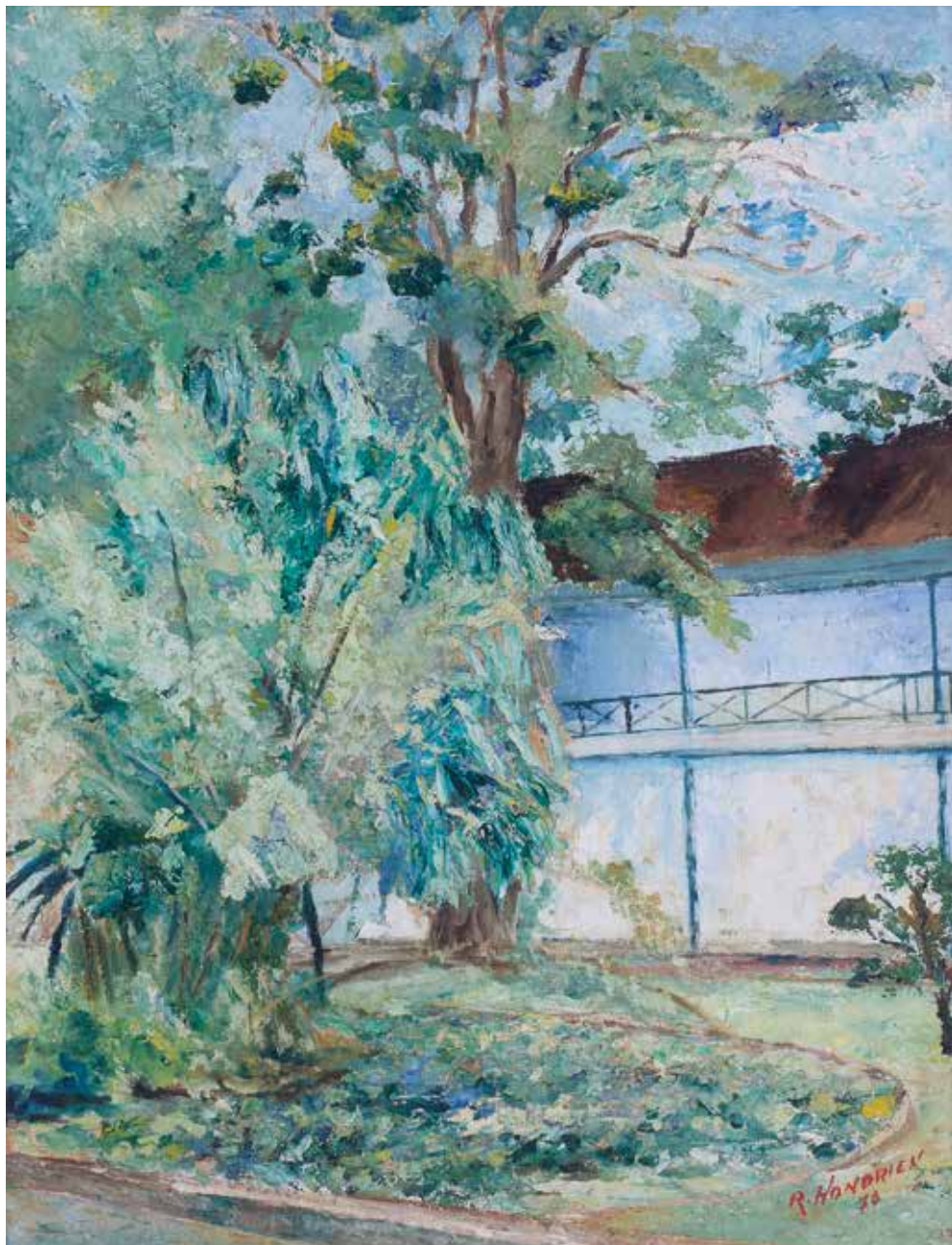
Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt



Marcel Mystille

Anse Azérot et l'île St-Aubin, 1971
Acrylique sur cartoline, 24 x 32 cm

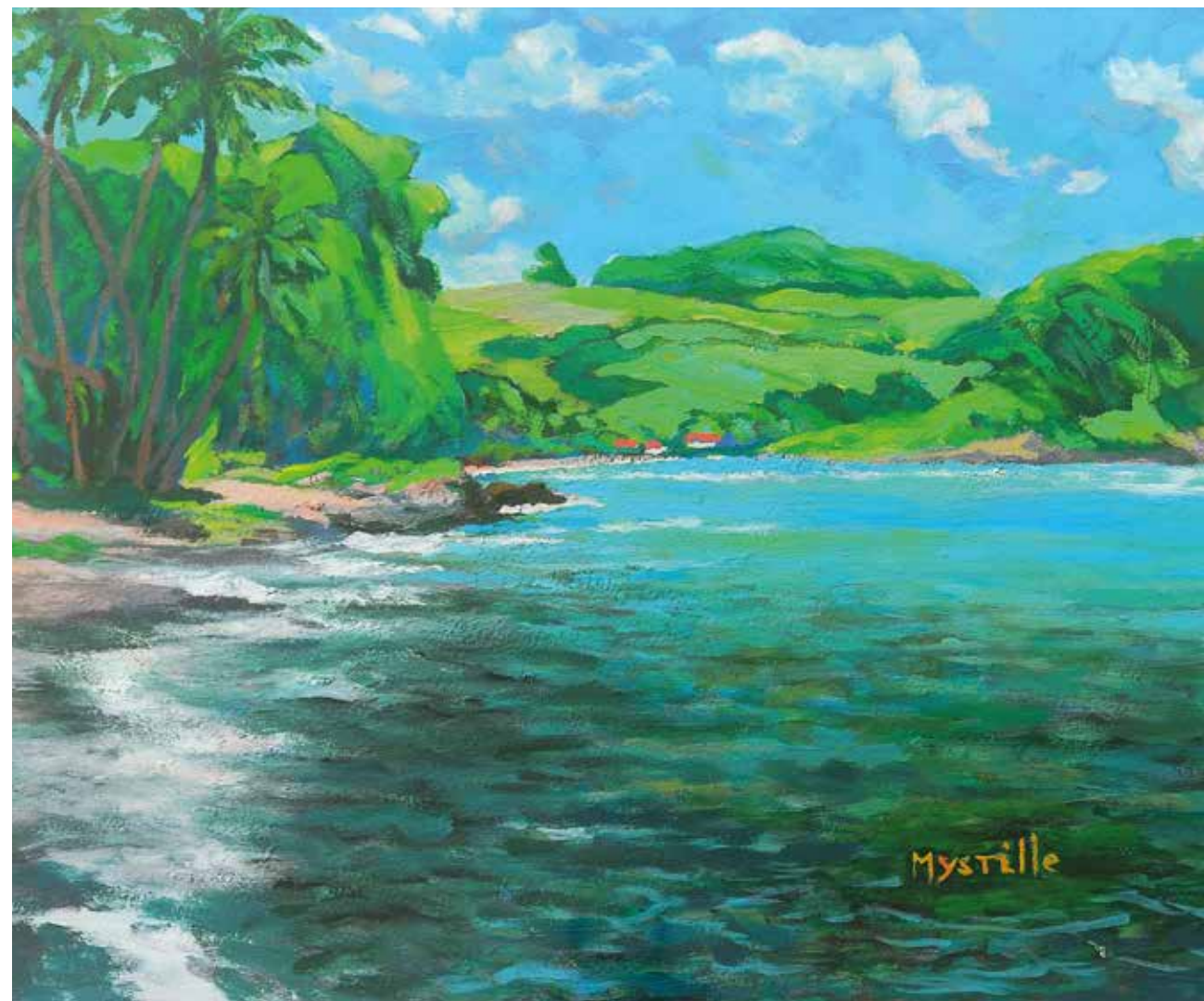
Collection Roger Parsemain
© Gérard Germain



Raymond Honorien

Sans titre - (paysage Parc floral de Fort-de-France), NP
Huile sur contreplaqué, 49 x 64 cm

Collection Maryvonne Ho Hio Hen
© Gérard Germain



Marcel Mystille

Anse Dufour, 2003
Acrylique sur papier, 45 x 36 cm

Collection Guy Mystille
© Jean Popincourt



Germain Tiquant

Course de yoles rondes avec un déssalage malencontreux, 2008

Huile sur bois, 122 x 88 cm

Collection Christiane Tiquant
© Gérard Germain

Course de yoles, 2003

Huile sur bois, 85 x 57,5 cm

Collection Jean-Baptiste Tiquant
© Gérard Germain

Bwa-dressé, NP

Collection Georges Aubry
© Gérard Germain





Raymond Honorien

Sans titre - (L'Alma), NP
Huile sur toile, 65 x 54 cm
Collection Marie Honorien
© Gérard Germain

Sans titre, 1984
Huile sur toile, 61 x 46 cm
Collection Jean Ho Hio Hen
© Gérard Germain



Sans titre, 2003
Huile sur isorel, 59,5 x 47 cm
Collection Marie Honorien
© Gérard Germain



Raymond Honorien

Sans titre, 1983
Huile sur papier et carton, 61x45,5 cm

Collection Marie Honorien
© Gérard Germain



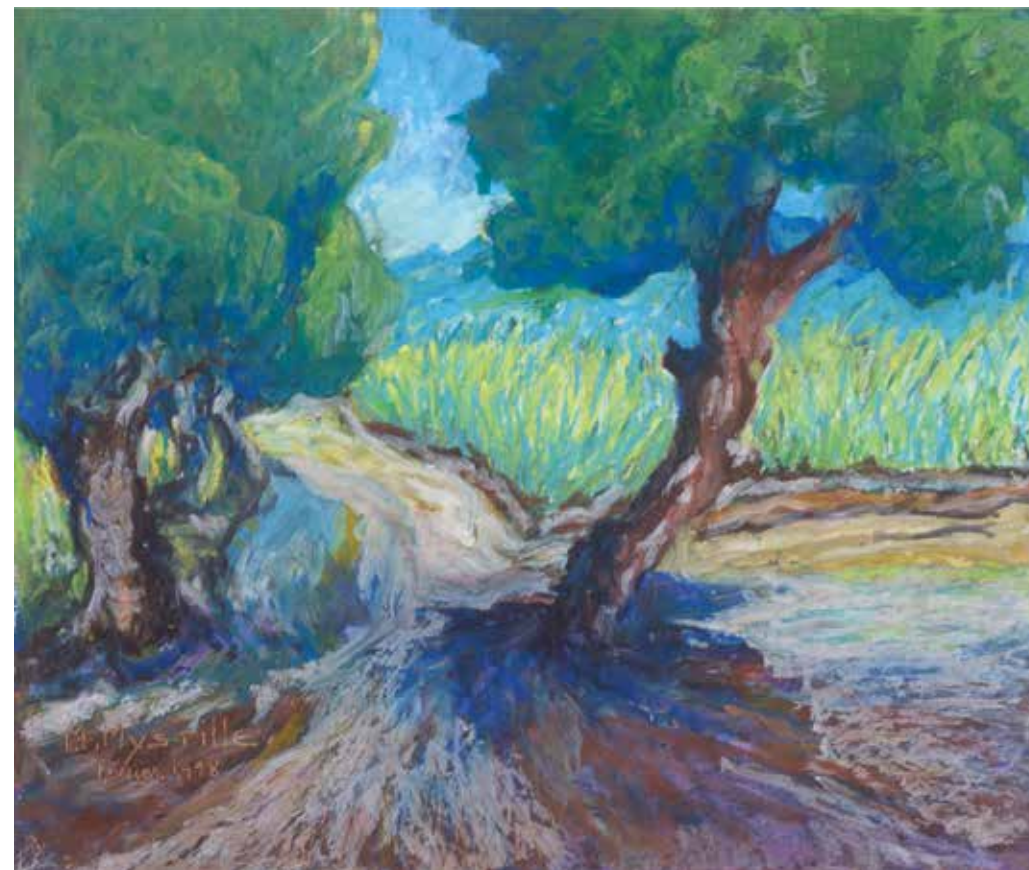
Germain Tiquant

Jardin anthurium, 1998
Huile sur bois, 81 x 61 cm

Collection Christiane Tiquant
© Gérard Germain



Raymond Honorien *Sans titre - (La Pagerie)*, NP
Technique non définie, NP
Collection Victor Ho Hio Hen
© Gérard Germain



Marcel Mystille *Sans titre*, 1998
Huile sur cartoline, 24 x 21 cm
Collection Georges Alier
© Gérard Germain



Raymond Honorien *Sans titre*, 1986
Huile sur toile, 65 x 54 cm
Collection Jean Ho Hio Hen
© Gérard Germain



Sans titre, NP
Huile sur bois, 58 x 45 cm
Collection Hilaire Moncoq
© Gérard Germain



Marcel Mystille *Sans titre* - (dessin), NP
Dessin feutre sur papier, 42 x 29,5 cm
Collection Georges Alier
© Gérard Germain



Raymond Honorien *Rue Schœlcher Cayenne*, 1968
Huile sur toile sur carton, 65 x 54 cm
Collection Marie Honorien
© Gérard Germain



Germain Tiquant *Yo tou fré*, 1998
Acrylique sur bois, 60 x 110 cm
Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt



Raymond Honorien *Sans titre*, NP
Huile sur toile, 200 x 120 cm
Collection Ghislaine Glaudon
© Gérard Germain



Germain Tiquant *Chaud grillé*, 1998
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm
Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt



Germain Tiquant *Le marché*, 1998
Acrylique, 81 x 61 cm
© Jean Popincourt

Une longue pratique de la mise en page
m'a permis d'établir un réseau de lignes, de formes
simples où s'inscrit le centre d'intérêt.

Puis il s'agit de donner à la couleur
le maximum de vibration.

Je fuis la teinte plate.

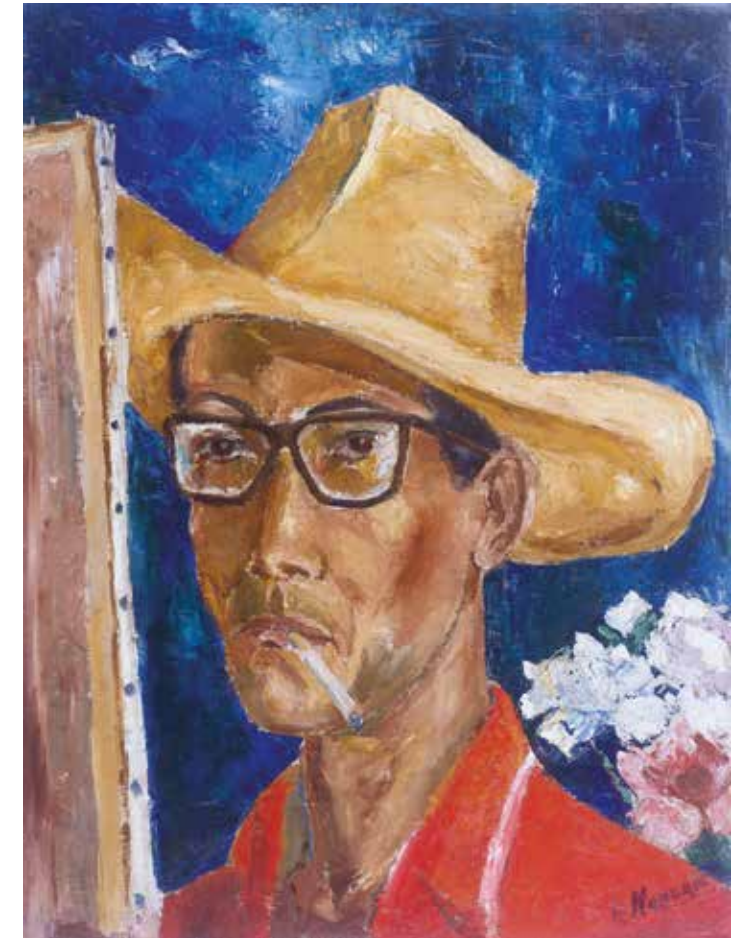
Refusant le contraste des ombres fortes et
de la lumière par crainte
d'effet facile je m'appuie sur l'émotion de la couleur.

Ainsi ma peinture ne peut avoir qu'un aspect
simple et précieux.

La touche elle-même est simple, directe parfois
en dépit du sujet, pour ne pas fatiguer la matière.

Parfois des rehauts viennent ajouter
à la richesse du tableau

RAYMOND HONORIEN



Raymond Honorien

Sans titre - (Autoportrait), NP
Huile sur toile, 61x46 cm

Collection Marie Honorien
© Gérard Germain



Raymond Honorien *Sans titre, NP*
Huile sur isorel, 54 x 46 cm
Collection Maryvonne Ho Hio Hen
© Gérard Germain



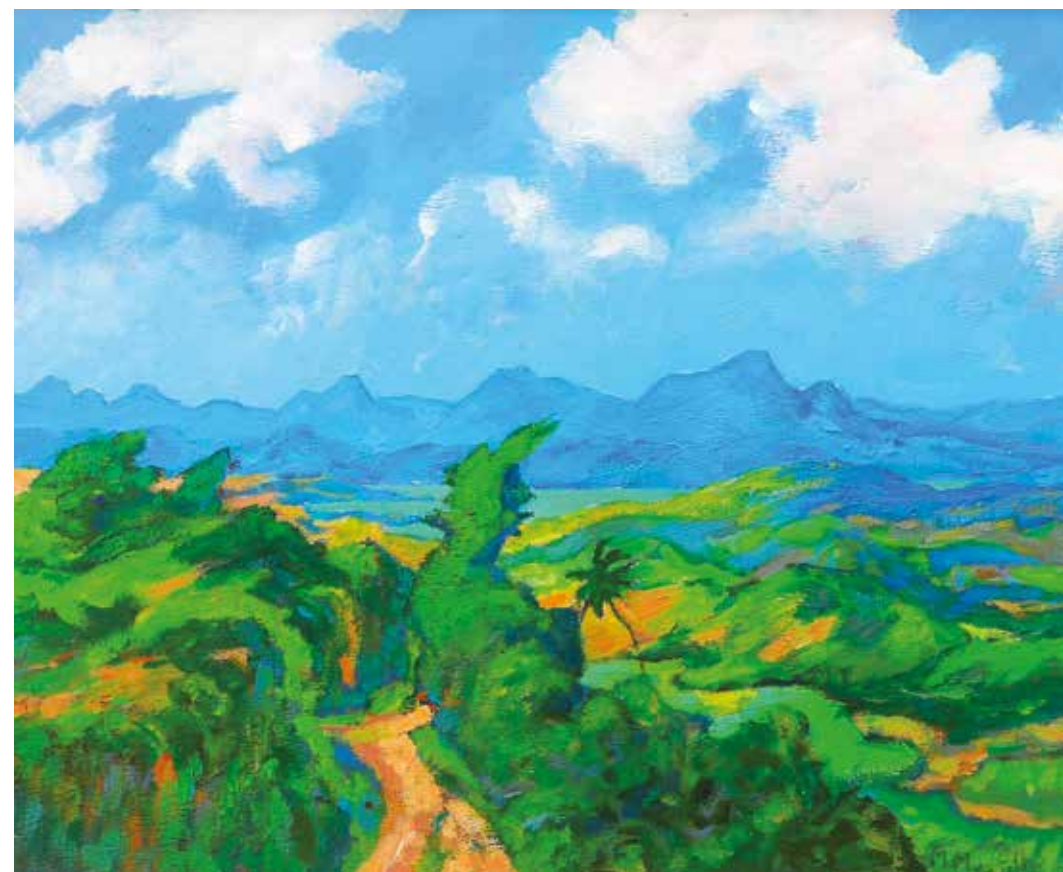
Germain Tiquant *La récolte, 1998*
Acrylique sur bois, 51 x 98 cm
© Jean Popincourt



Germain Tiquant

Les lavandières, 1995
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm

Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt



Marcel Mystille

Fort-de-France vue de Saint Joseph, NP
Acrylique sur papier, 39 x 32 cm

© Jean Popincourt



Germain Tiquant

En famille les 3 âges, 1998
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm

© Jean Popincourt

Jour de lessive, 1988
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm

Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt

Marché couvert, 1998
Acrylique sur bois, 80 x 110 cm

Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt





Germain Tiquant *Autrefois*, 1997
Huile sur bois, 81 x 61 cm
© Jean Popincourt

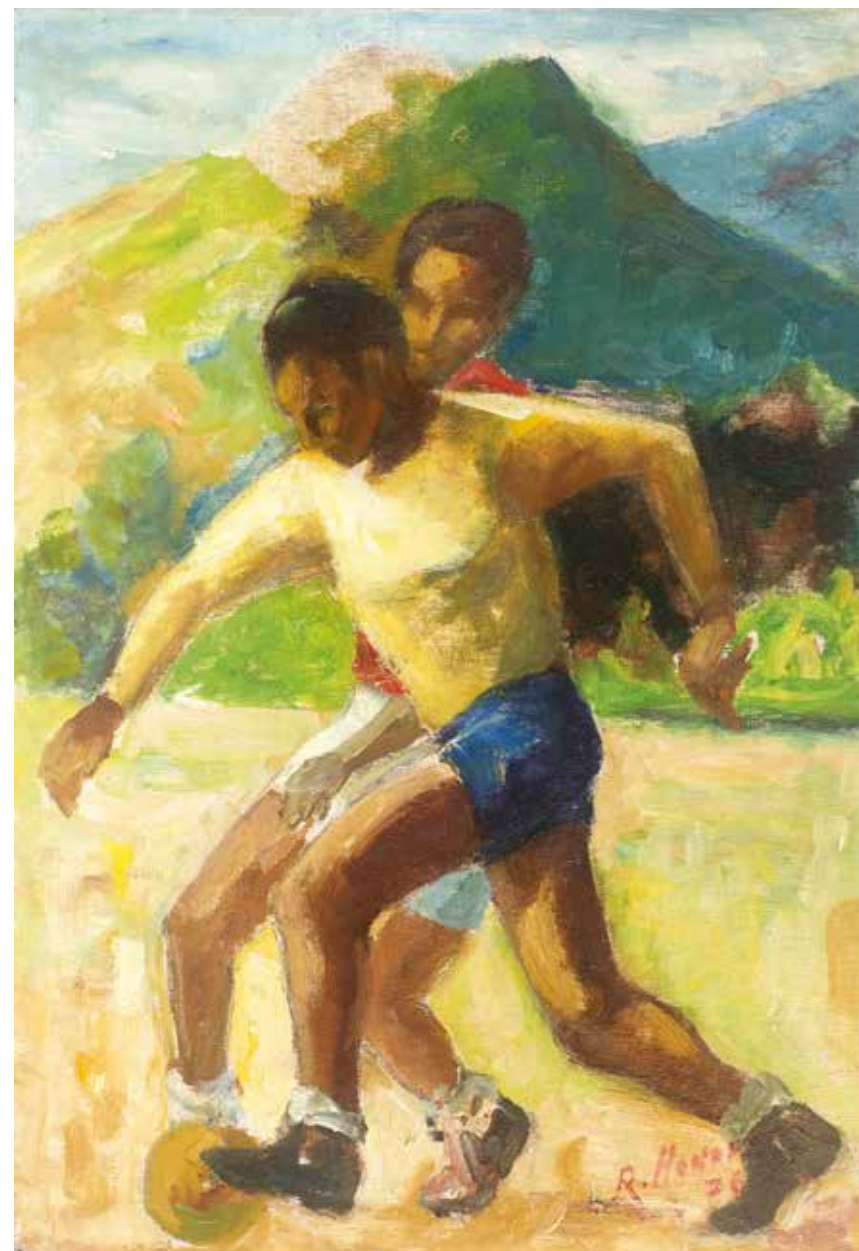


Un ballet antillais, 2006
Acrylique sur bois, 80 x 61 cm
© Jean Popincourt



Germain Tiquant *La fête au quartier*, 1998
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm

Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt



Raymond Honorien *Sans titre*, 1976
Huile sur bois, 55 x 38 cm

Collection Hilaire Moncoq
© Gérard Germain



Raymond Honorien *Sans titre*, 1968
Huile sur contreplaqué, 60 x 46,5 cm
Collection Marie Honorien
© Gérard Germain

Sans titre, NP
Huile sur toile sur double face, 60,5 x 46 cm
Collection Marie Honorien
© Gérard Germain





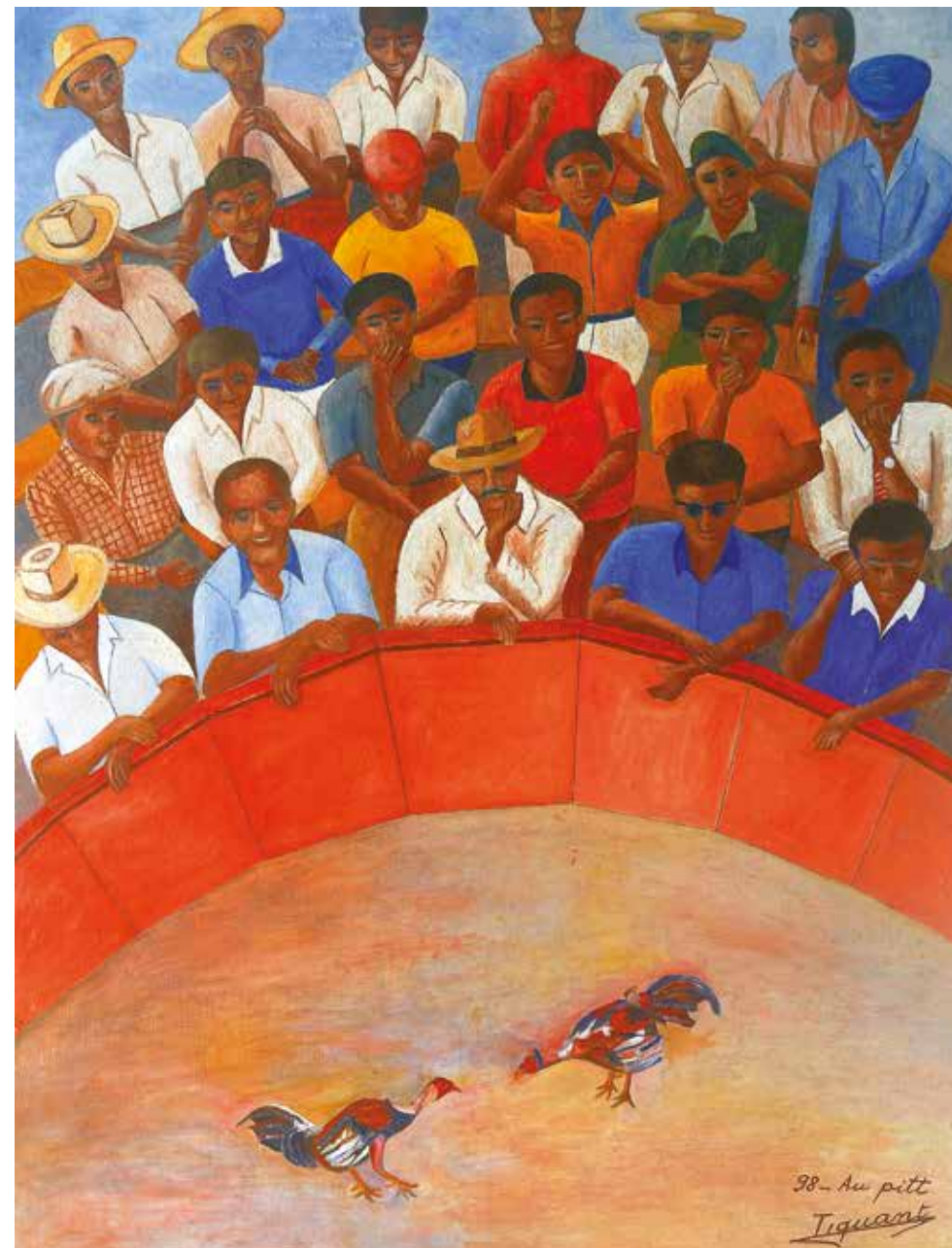
Germain Tiquant

Gwo siro epi fizan, 2001
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm

© Jean Popincourt

Au pitt, 1998
Acrylique sur bois, 81 x 61 cm

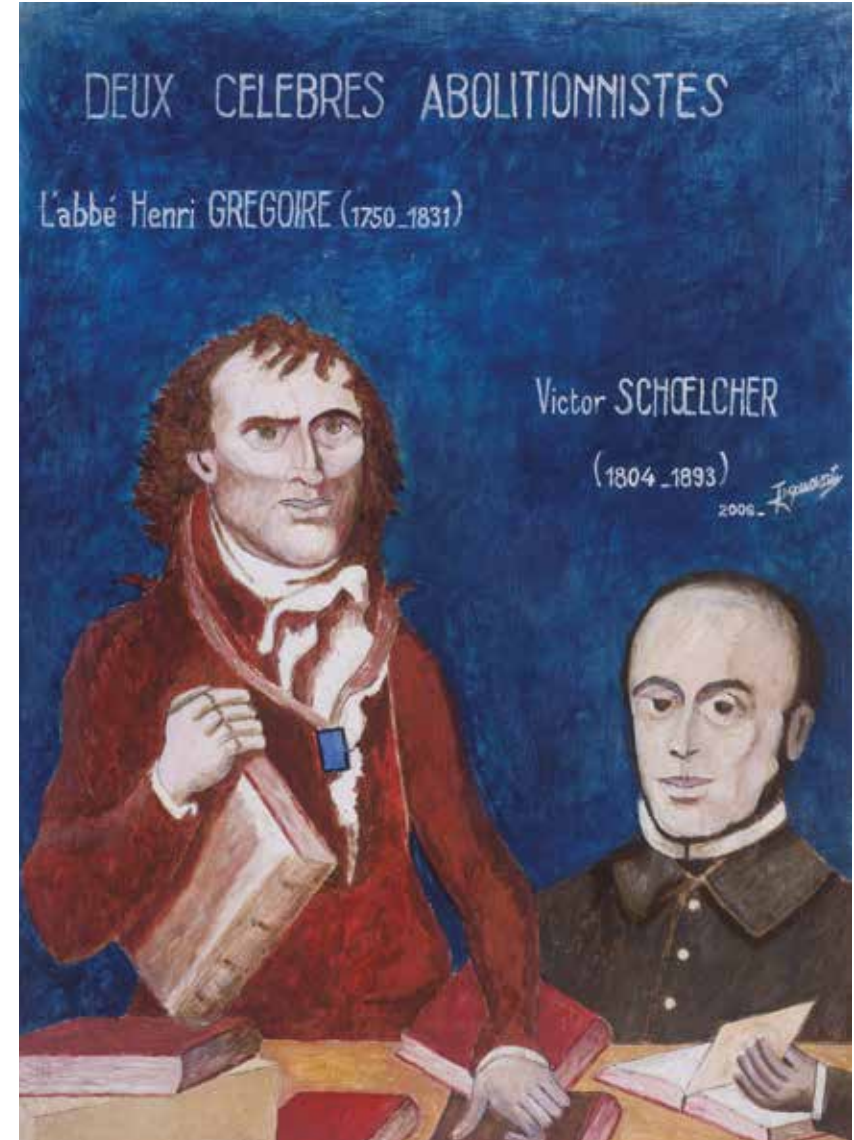
Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt





Germain Tiquant *Un dimanche à Case-Pilote, 1998*
Acrylique sur bois, 80 x 61 cm

Collection Collectivité Territoriale de Martinique
© Jean Popincourt



Germain Tiquant *Deux célèbres abolitionnistes, 2006*
Huile sur bois, 80 x 58 cm

Collection Marie-Laure Cariel
© Gérard Germain



Raymond Honorien

Sans titre, 1982
Huile sur toile, 59 x 72 cm

Collection Musée Gauguin
© Gérard Germain

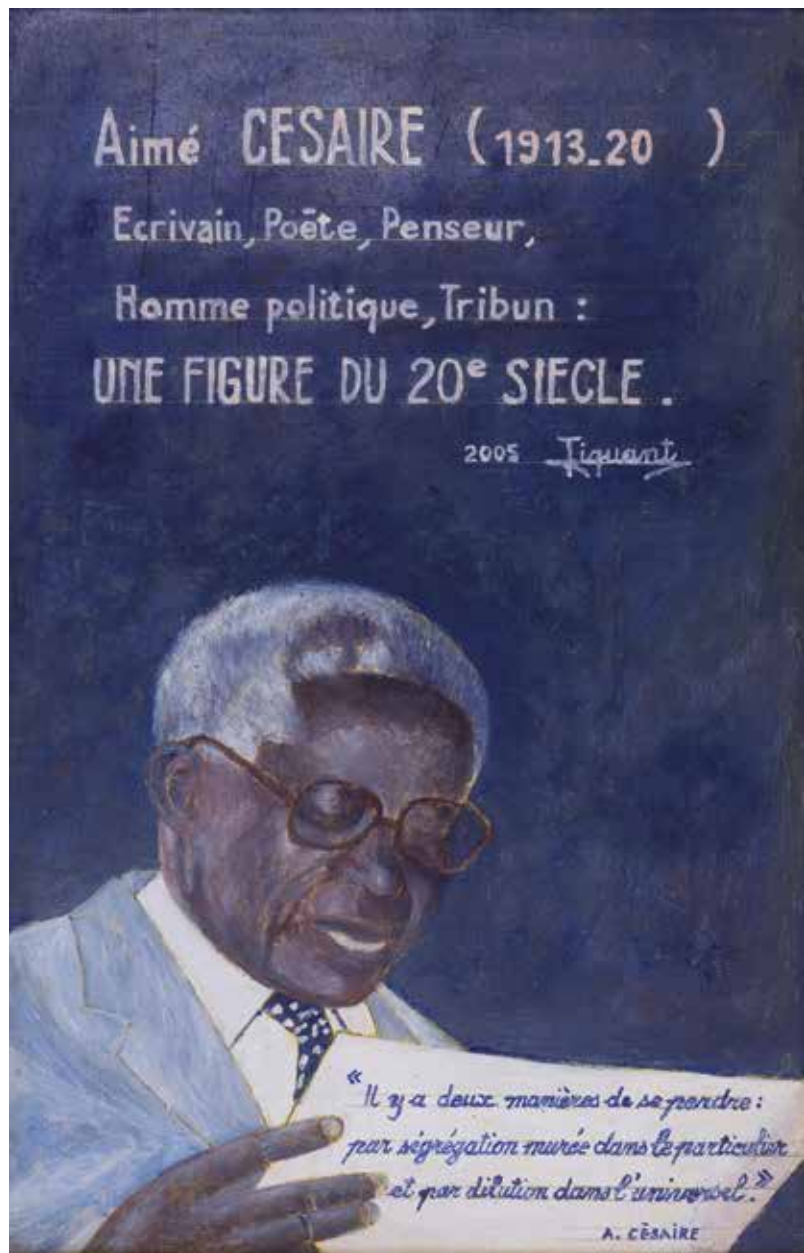
Germain Tiquant

La chambrée des p'tis diables, 2003
Huile sur bois, 47 x 60 cm

Melisa et Aurélie, 2003
Huile sur bois, 59 x 48 cm

Collection Marie-Laure Cariel
© Gérard Germain





Germain Tiquant | *Aimé Césaire*, 2005
Huile sur bois, 59 x 34 cm
Collection Christiane Tiquant
© Gérard Germain



Germain Tiquant | *Après la messe, Mamie s'intéresse à la course de yoles*, 2006
Huile sur bois, 80 x 61 cm
Collection Christiane Tiquant
© Gérard Germain

Rendre hommage à **l'Atelier 45**

REPÈRES BIOGRAPHIQUES
EXPOSITIONS
BIBLIOGRAPHIE

Repères biographiques L'Atelier 45

RAYMOND HONORIEN

Né le 17 août 1920 dans le 5^e arrondissement de Paris, d'une mère guadeloupéenne et d'un père martiniquais : un péleén, professeur d'anglais, peintre, écrivain et musicien. Il est mort le 21 mai 1988.

Il fait partie, en 1943, de la première cohorte d'élèves de l'école des arts appliqués nouvellement créée à Fort-de-France. Il quitte l'école cette même année pour former avec ses camarades Tiquant et Mystille un trio d'artistes qui prendra le nom d'atelier 45 lors de sa première exposition en avril 1945 (*Maison des fleurs* Fort-de-France).

En 1946, il s'en va parfaire sa formation à l'Atelier Huguet à Neuilly et à l'Académie de la Grande Chaumière (Paris, 6^e). Une coupure de 5 ans après laquelle il retrouve ses amis de l'Atelier 45 et retourne chercher son inspiration dans un face à face direct avec la nature.

Il s'attèle plus tard à la création, à Fort-de-France, d'un centre municipal des beaux-arts qui voit le jour en 1966. Et qu'il dirigera jusqu'en 1980.

MARCEL MYSTILLE

Né à Fort-de-France en 1920. Il est mort en 2008. Il a exercé pendant plus de quarante ans la profession de technicien de laboratoire au Centre Hospitalier de Fort-de-France. Il manifeste très tôt des aptitudes pour le dessin. Sa rencontre avec Joseph Daniel de la Nézière -peintre orientaliste français, contraint par les hasards de la guerre, à séjourner durablement dans l'île (de 1940 à 1943)- sera déterminante : elle lui fera prendre conscience de ses possibilités et éveillera en lui le besoin de s'affirmer dans le champ de l'art.

Sa grande spontanéité, ses audaces naturelles, sa palette harmonieuse sont au fondement d'une expression où se lit sa « fidélité à la végétation dense, à l'éclat du soleil, aux lueurs d'incendie du crépuscule ».

GERMAIN TIQUANT

Né le 28 mai 1920 à Grand-Rivière (Martinique). Elève brillant, il obtient le certificat d'études à 13 ans et, en 1936, au terme d'études secondaires poursuivies au cours complémentaire de Sainte-Marie, il passe le concours d'entrée à l'enseignement technique. En 1943, il s'inscrit en section céramique de l'école des arts appliqués mais il n'ira pas au terme du cursus, préférant regagner la section bâtiment de l'enseignement technique. Il obtient son diplôme en 1945 et intègre aussitôt les Travaux Publics. Deux ans plus tard, il est recruté par la mairie de Fort-de-France. Il y fera carrière en parcourant les degrés de sa profession jusqu'au grade d'ingénieur. Il décède le 20 juin 2011.

Tiquant, qui s'est passionné pour la peinture dès son plus jeune âge, est surtout un bon coloriste porté par une volonté évidente de travailler dans le vrai, et qui retient l'attention avec des scènes présentant la vie immédiate appréhendée dans sa simplicité.

Principales expositions

ATELIER 45

- 1945 › Maison des fleurs, Fort-de-France
- 1951 › Hôtel de Ville de Fort-de-France, Fort-de-France
- 1954 › Maison de la Culture, Fort-de-France
- 1995 › *Hommage à l'Atelier 45*, Galerie Honorien, Fort-de-France

HONORIEN

- 1949 › Salons du journal *Climat*, Square Rapp, Paris
- 1949 | 1950 - Reims, Château Thierry
- 1973 › Centre Municipal des Beaux-Arts, Fort-de-France
 - › Yellow Poui Art Gallery, St. Georges, Grenade
- 1983 › Galerie du Sermac, Fort-de-France
 - › Kaï Armande
- 1985 › Galerie Subito, Fort-de-France
 - › Conseil Général de Martinique, Fort-de-France
 - › Préfecture de Martinique, Fort-de-France
- 1987 › CMAC, Fort-de-France
- 1988 › Galerie du Sermac, Fort-de-France

MYSTILLE

- 1997 › 1^{er} Salon du paysage caribéen, (en hommage à Marcel Mystille)
Habitation Clément
 - › *Paysages Caribéens*, Maison de la Culture, Le Robert

Bibliographie

ÉCRITS

- › Marcel Mystille, *La peinture aux Antilles du début de la Colonisation à nos jours*, conférence, Lycée Schœlcher, 29 nov. 1963

ENTRETIENS

- › Raymond Honorien, entretien enregistré par René Louise
- › Raymond Honorien, *Antillais espoir de la peinture*, *Revue Toi... Antilles*, n°1, 1978
- › Raymond Honorien, *La nature pourquoi pas ?* entretien avec Alain Aumis, France-Antilles, 15 mai 1987

TEXTES

- › Jean Corzani, *Honorien Raymond* in Dictionnaire encyclopédique Désormeaux
- › Jean Marie-Louise, *Raymond Honorien : l'art entre réalisme et pédagogie* in *La peinture en Martinique*, Conseil Régional de Martinique, 2007
- › Suzanne Lampla, *Marcel Mystille : le paysage comme expression* in *La peinture en Martinique*, Conseil Régional de Martinique, 2007
- › Renée-Paule Yung-Hing, *Germain Tiquant : la souvenance d'antan lontan* in *La peinture en Martinique*, Conseil Régional de Martinique, 2007

ARTICLES

- › Robert Plinval, *Trois artistes en médaillon* in *La paix*, 7 avril 1945
- › *Atelier 45* in *L'information*, 1951
- › *Exposition à l'Hotel de Ville* in *Le Sportif*, 1951
- › *Une exposition de peinture* in *Le courrier des Antilles*, 1951
- › Auguste Joyau, *Atelier 45* in *Les Nouvelles*, 1954
- › *M. Honorien expose 85 toiles* in *France Antilles*, 1973
- › *Les tendres regards de Honorien sur sa Martinique* » in *France Antilles*, 1985
- › Serge Restog, *Raymond Honorien le vieux lion* » in *Antilla*, 1988
- › Maya, *Éloge de l'âme picturale créole* in *France Antilles*, 15 juillet 1995
- › G.G., *Premier Salon du paysage caribéen à l'Habitation Clément* in *France Antilles*, novembre 1997
- › F.F-H., *Des paysages à voir* in *France Antilles*, 26 novembre 1997

